

# TREIZE ÉTOILES

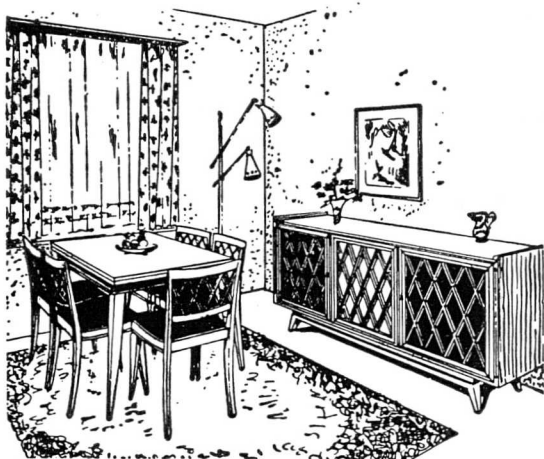
7<sup>e</sup> année — N° 4

*Reflets du Valais*

Avril 1957



Des meubles de goût qui agrémenteront  
*votre intérieur*



**Reichenbach & C<sup>ie</sup> S.A.**

Fabrique de meubles

**Sion**

Magasins à l'avenue de la Gare



**Aucun rapport avec  
d'autres boissons**

Seul RIVELLA contient,  
dans leur composition  
naturelle, du lactose,  
des sels lactés et de  
l'acide lactique.

RIVELLA est vraiment  
une boisson «toute  
autre que les autres»!

**RIVELLA**

Dépôt : André Morand, Distillerie, Martigny  
Tél. 026 / 6 10 36

**POUR TOUS VOS ACHATS**

*Grands magasins*  
**GONSET S.A.**

**MONTHÉY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE**

**45 rayons spécialisés à votre service**

*Depuis 25 ans appréciés de la clientèle valaisanne*

Carrefour international, centre de tourisme, relais gastronomique, ville des sports

# MARTIGNY vous accueille...

La situation de Martigny (8000 habitants) au coude du Rhône, sur la ligne internationale du Simplon (Paris-Milan-Constantinople), à l'entrée des trois vallées de la Dranse, en fait un carrefour alpin exceptionnel qui commande le célèbre passage du Grand-Saint-Bernard et le col de La Forclaz. Tête de ligne des chemins de fer Martigny-Châtelard-Chamonix, Martigny-Orsières et Sembrancher-Bagnes. Chef-lieu de district et siège du tribunal. Résidence du prévôt du Grand-Saint-Bernard. Ruines et nombreux vestiges de l'époque romaine et médiévale ; amphithéâtre, bornes milliaires, le château de La Bâtiaz (XIII<sup>e</sup> siècle) qui dresse sur un roc dénudé sa massive silhouette. Maison Supersaxo (XVI<sup>e</sup> s.), maison du Grand-Saint-Bernard (XVI<sup>e</sup> s.), la Grand-Maison (XVI<sup>e</sup> s.), hôtellerie célèbre dès 1650. Eglise (XVII<sup>e</sup> s.) avec portail monumental et magnifiques portes sculptées. Hôtel de Ville et sa belle verrière d'E. Bille illustrant les grandes heures de l'histoire de Martigny.

## Hôtels et restaurants

	Lits	Tél.	026
<b>Hôtel Forclaz-Touring</b> . . . . .	56	6 17 01	
A. Meilland, directeur			
<b>Hôtel Grand-Saint-Bernard</b> . . . . .	45	6 16 12	
P. et R. Crettex, propriétaires			
<b>Hôtel Central</b> . . . . .	45	6 11 20	
Ducrey frères, propriétaires			
<b>Hôtel Kluser</b> . . . . .	40	6 16 41	
S. Moréa-Kluser			
<b>Hôtel Gare et Terminus</b> . . . . .	35	6 10 98	
R. Orsat			
<b>Hôtel Suisse - Schweizerhof</b> . . . . .	20	6 12 77	
Famille P. Forstel, propriétaire			
<b>Auberge du Simplon</b> . . . . .	15	6 11 15	
R. Martin, propriétaire			
<b>Restaurant du Grand-Quai</b> . . . . .	12	6 10 50	
R. Fröhlich, propriétaire			
<b>Casino Etoile</b> . . . . .	10	6 11 54	
Emile Fellay, propriétaire			
<b>Restaurant des Touristes</b> . . . . .	8	6 10 32	
V <sup>re</sup> Cécile Moret, propriétaire			
<b>Restaurant Alpina</b> . . . . .	4	6 16 18	
E. Koch			

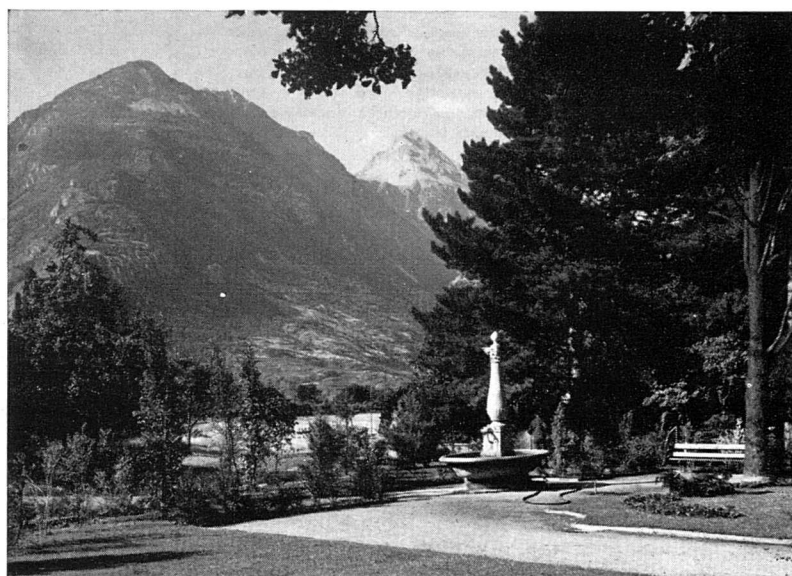


Photo Darbellay, Martigny

Martigny, ville de sports, est à l'avant-garde du progrès grâce à sa piscine olympique, son tennis, son stade municipal, son terrain de camping de 1<sup>re</sup> classe, son auberge de jeunesse modèle, sa patinoire artificielle

Vacances dans le massif suisse du Mont-Blanc par

## les Chemins de fer de Martigny

### La pittoresque VALLEE DU TRIENT

et ses belles stations SALVAN - LES GRANGES  
BIOLAY - LES MARECOTTES (La Creusaz)  
LE TRETIEN - FINHAUT

par l'audacieuse ligne

### Martigny-Châtelard-Chamonix

Prospectus et renseignements :  
Direction M.-C., Martigny, téléphone 026 / 6 10 61

### Au Pays des trois Dranses

par le chemin de fer

### Martigny-Orsières-Le Châble

et ses services automobiles pour

### Grand-Saint-Bernard - Aosta

et ses stations réputées Champex-Lac - Val  
Ferret - Verbier - Fionnay - Mauvoisin

Prospectus et renseignements :  
Direction M.-C., Martigny, téléphone 026 / 6 10 61

## DES PRECISIONS INTERESSANTES

### Nettoyage à sec

Combien de fois avons-nous déjà constaté que nos aimables clientes n'étaient pas toujours orientées sur le sens exact de cette expression et sur la nature même de cette opération. Le nettoyage à sec est un procédé d'épuration des tissus par immersion totale dans un récipient hermétiquement clos rempli d'un solvant spécial. Mais pourquoi, direz-vous, nettoyage « à sec » puisqu'en somme ce solvant est un liquide. Certes, mais n'oubliez pas que ce produit, ainsi que ses dérivés, dégraissent sans mouiller. Ajoutons que les objets à traiter sont constamment agités dans la machine à laver. Détails intéressants : les vêtements à nettoyer sont préalablement dépoussiérés ; après l'immersion, ils sont essorés, séchés et apprêtés à neuf.

Ce procédé assure donc un nettoyage complet. De plus, il élimine entièrement les mites et ravive la couleur du tissu. Le nettoyage à sec convient particulièrement pour les étoffes teintes ou délicates, difficiles à lessiver. Il redonne leur netteté et leur fraîcheur premières à vos robes de soie, à vos manteaux d'hiver, fourrures, dentelles, chapeaux, casquettes, etc. De plus, il s'applique avec succès aux tissus d'ameublement (canapés, fauteuils), tentures, carpettes, coussins, etc., etc. Enfin, mentionnons encore que le nettoyage à sec peut être répété à volonté sans occasionner le moindre dommage ; il n'use ni ne déforme les vêtements traités, car toute l'opération s'effectue mécaniquement.

## TEINTURERIE VALAISANNE

*Jacquod Frères*

SIERRE - SION

MARTIGNY - MONTHEY



*Sarina*

**Cuisinières** électriques et combinées pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

**Fefferlé & Cie** SION T.21021

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion depuis plus de cent ans

Ateliers de photogravure

**REYMOND** S.A. LAUSANNE



• Spécialisés depuis 1890 dans la belle illustration

Une bonne adresse pour vos opérations financières, la

**Banque Populaire de Sierre**

Grande Avenue

Capital et réserves Fr. 2.283.000,—

Agences à **MONTANA** et **CRANS**



Passez vos vacances, votre week-end à

**Sierre** 540 m.

Lieu de séjour et centre d'excursions pour toute l'année.

Plage — Camping — Sports d'hiver



# BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75  
Chèques postaux Il c 1000



Crédits commerciaux  
Crédits de construction  
Prêts hypothécaires et sous toutes  
autres formes  
Dépôts à vue ou à terme en  
compte courant  
Carnets d'épargne  
Obligations à 3 et 5 ans  
Gérance de titres

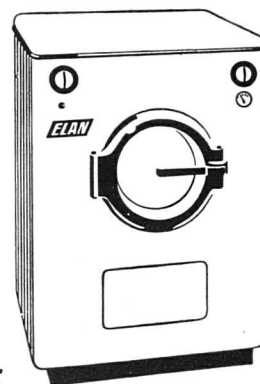
**Capital et réserves: Fr. 2 000 000,-**

# Bruchez s.à.

MARTIGNY **ELECTRICIEN  
SPÉCIALISÉ**

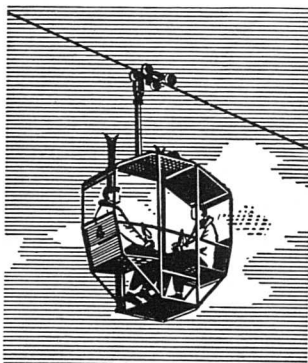
**GENERAL  ELECTRIC**

La machine  
à laver  
ELAN Automate  
remplace  
toute une buanderie



**ELAN** *automat*

Demandez une démonstration sans engage-  
ment. Tél. 026 / 6 11 71 - 6 17 72



# Giovanola Frères

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

**MONTHEY**

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES  
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS  
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES  
CONDUITES FORCÉES

Hier encore au pied  
des sapins...



Le roi des champignons, celui qu'on ne cueille jamais sans une certaine émotion tant il est rare et précieux, vous le trouverez avec tout son parfum et toute sa saveur dans Velouté de Bolets Maggi.

## Velouté de Bolets **MAGGI**

Dès demain sur  
votre table!

Et pas n'importe lequel! Celui de la dernière récolte, bien sûr, - ce qui vous en garantit la fraîcheur et le goût incomparable!

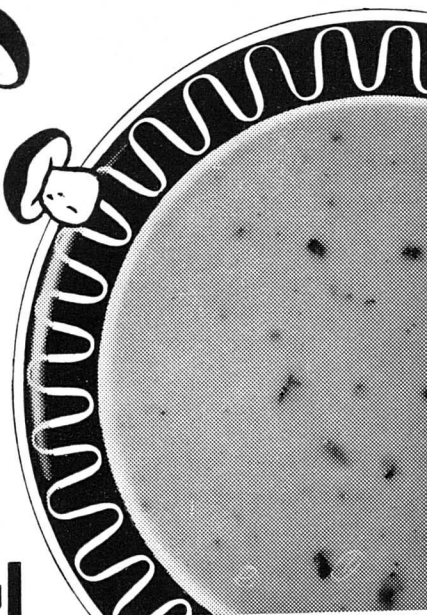
.....  
*Intéressez votre fille à l'art culinaire.  
Commencez par des choses faciles:  
votre prochain potage, par exemple!*



.....  
*Marianne Berger*  
.....

Bonne cuisine - Vie meilleure

avec **MAGGI**





# TREIZE ETOILES

*Reflets du Valais*

Avril 1957 — N° 4

Paraît le 10 de chaque mois

RÉDACTEUR EN CHEF

M<sup>e</sup> Edmond Gay, Lausanne  
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION  
ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

RÉGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny  
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 12,— ; étranger : Fr. 18,—

Le numéro : Fr. 1,20

Compte de chèques II c 4320, Sion

## SOMMAIRE

Rêverie au val

Jean Lurçat à l'Atelier de Sion

A la plus haute charge

Le temps des arbres en fleurs

Un mulet de carême

Treize Etoiles au ciel de mars

Le chocard des Alpes

En 3 mots et 6 images

Des fleurs pour M. Rauch

Le Valais à travers ses chansons

Anémone vernale

Treize Etoiles en famille

Jean-Daniel

Bonnes résolutions

Un mois de sports

Cival

Aspects de la vie économique

Le peintre du Cervin à l'honneur

# RÊVERIE AU VAL

O mayen minuscule  
Que bouscule  
Un sapin noir,  
Je t'aime tant, mon vieux manoir !

Où le pré te délivre  
Comme un livre  
Ton toit moussu  
S'ouvre sur le vert du tissu.

Le fin plumet bleuâtre  
De ton âtre  
Ouate l'azur ;  
L'oiseau retient son vol, peu sûr.

Veilleurs nostalgiques  
Les colchiques,  
Globes de lait,  
Piquent leur feu près du chalet.

Et seul, dans la clairière  
En prière  
Le vent s'émeut :  
La brume étend son drap laineux.

Le chant mélancolique  
Métallique  
Du gai ruisseau  
Jaillit des flûtes de roseau.

Soudain, sur la vallée  
L'ombre ailée  
Met son manteau :  
Le soir descend dans le hameau.

O mayen minuscule  
Que bouscule  
Un sapin noir,  
Je t'aime tant, mon vieux manoir !

Henri Marin.

Couverture :

Sourire d'avril (Photo Darbellay, Martigny)

# Jean Lurçat

## à l'Atelier de Sion

L'artiste cherche à incarner ses rêves dans une matière qui lui oppose une résistance plus ou moins forte. Fluide dans l'univers musical, cette matière semble atteindre son maximum de densité avec le granit ou le marbre du sculpteur.

Qu'en est-il avec la tapisserie, dont Jean Lurçat est aujourd'hui le maître incontesté ?

Après avoir produit au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècles ses chefs-d'œuvre les plus fameux, la tapisserie française connut une période de ralentissement, puis de déclin. La cause en était, indirectement,

dans le triomphe de la peinture à l'huile à l'époque de la Renaissance et pendant les siècles qui suivirent. Les maîtres cartonniers, comme J. F. de Troy (1679-1752), pour ne citer que l'un parmi les plus grands, engagèrent l'art de la tapisserie dans la voie la plus périlleuse qui fût : celle de l'imitation de l'œuvre peinte.

C'était condamner les liciers à un travail de virtuosité presque surhumaine et terriblement coûteuse. Pour obtenir de savants dégradés dans le coloris (ce que la peinture faisait avec aisance), il fallut employer jusqu'à 14.600 nuances différentes et amincir à l'infini le point. Dans cette lutte sans espoir avec la peinture, la tapisserie courait à sa ruine. Celle-ci finit par se produire. Les prix ayant monté de façon astronomique, la tapisserie n'eut plus d'acheteurs et l'on se désintéressait d'un art qui, souvent, n'était plus qu'une copie de tableaux. L'académie s'en mêla, et le commerce fit le reste...

De façon très paradoxale, c'est de la peinture que vint le salut de la tapisserie agonisante. En rompant ses attaches avec le monde réel, la peinture moderne a, du même coup, libéré la tapisserie de ce qui constituait sa principale entrave : la reproduction du monde extérieur. Et aujourd'hui c'est la peinture de chevalet qui est en pleine crise, comme le clamait récemment Vlamincq dans *Arts-Spectacles* : « La peinture est morte. »

Ce fut l'immense mérite de Jean Lurçat de comprendre les merveilleuses possibilités qu'offrait l'art moderne à l'art ancien de la tapisserie.

Ce peintre qui était passé par le cubisme, le fauvisme et le surréalisme, c'est-à-dire par les libertés extrêmes de l'art contemporain, se soumit avec le sérieux et l'enthousiasme d'un artisan du moyen âge aux dures lois de la tapisserie authentique, qu'il fut le premier à redécouvrir.

« Chantal », panneau imprimé à l'écran de soie (sérigraphie)





Il remonta aux sources mêmes, revint au gros point d'Aubusson, limita de vingt à cinquante au maximum les nuances des coloris, renonça à la perspective, employa les gros plans, les hachures, etc., car telles étaient les exigences proprement techniques de l'art qu'il ressuscitait.

A ces considérations s'en ajoutaient d'autres, d'ordre économique : ramenée à ses origines, la tapisserie retrouvait un prix de revient raisonnable, condition sine qua non de son existence. Ce prix pourtant reste élevé, et Jean Lurçat, qui a des idées sociales très avancées, regrettait de ne pouvoir mettre son art à la portée de tous. C'est pourquoi il a collaboré à des œuvres destinées à la collectivité, comme la décoration de la fameuse chapelle d'Assy, en Savoie. Il va aussi travailler pour l'église de Courfaivre, dans le Jura bernois.

Dans un autre ordre d'idées, à la demande de Raymond Corot, il consentit à transposer en panneaux imprimés suivant le procédé sérigraphique certaines de ses tapisseries, ou du moins de leurs motifs principaux.

C'est une exposition de plusieurs de ces panneaux qui a été organisée à Sion par M. Louis Moret, dans sa galerie de l'Atelier, au Grand-Pont, du 8 au 29 mars. Même privées de l'enchantement de la couleur, les reproductions photographiques que nous en donnons permettent de se faire une idée de leur valeur plastique et décorative. On ne sait ce qu'il convient d'admirer le plus : la grâce un peu précieuse de « Chantal »,



Le « Coq tapageur » a, pour Jean Lurçat, la valeur d'un symbole national

au milieu de son feuillage de philodendron, ou la vigueur symbolique du « Coq » et du « Bélier » ?

L'exposition Jean Lurçat comprenait encore un magnifique ensemble de lithographies, de gouaches, de céramiques, de tissus d'ameublement, de nappages qui, par leurs dessins, leurs couleurs et leurs formes, ont emporté l'adhésion des très nombreux visiteurs de l'Atelier. Emile Biollay.

Le « Bélier d'étoiles », un des motifs caractéristiques des tapisseries de Jean Lurçat



# A la plus haute charge

Dans sa séance constitutive du 18 mars, le Grand Conseil valaisan a appelé à sa présidence, pour la période législative 1957/1958, M<sup>e</sup> Paul de Courten, préfet du district de Monthey et conseiller national.

M. de Courten a recueilli 103 voix sur 121 bulletins. Le nouveau président du Grand Conseil valaisan a donc été l'objet d'une belle élection, qui fait honneur au district de Monthey, autant qu'à la personnalité attachante, active et profondément sincère de l'élu. Pour M<sup>e</sup> de Courten, son appel à la plus haute charge du canton n'est que le couronnement d'une carrière politique bien remplie.

A l'âge de vingt-cinq ans, il siégeait déjà au Conseil général de Monthey. Son intérêt pour les affaires publiques le fit ensuite accepter un siège au Conseil bourgeois puis au Conseil communal. En 1933, le futur président du Grand Conseil était élu député du district de Monthey. Le Conseil d'Etat l'appelait encore aux fonctions délicates de préfet en 1945.

Quelque dix ans plus tard, M<sup>e</sup> de Courten devait être nommé «Premier du Valais», mais, entre temps, c'est-à-dire dès 1947, il avait l'honneur de représenter notre canton à Berne, en tant que conseiller national. Aux Chambres fédérales, M<sup>e</sup> de Courten est intervenu constamment et continue à intervenir en faveur de l'aide aux paysans, de la protection de la famille, du tourisme, de l'amélioration des routes, etc. Des postulats aussi louables et énergiquement défendus ne pouvaient qu'acquiescer à M<sup>e</sup> de Courten une large autorité et une estime générale.



Le nouvel élu, souriant et fleuri, accède au fauteuil présidentiel

(Photo Thurre, Sion)

Après avoir dirigé les travaux de la Commission fédérale chargée d'étudier la nouvelle loi sur les forces hydrauliques, il préside actuellement la Commission de répartition aux cantons des droits sur la benzine. Administrativement et politiquement parlant, M<sup>e</sup> Paul de Courten a donc fait ses preuves et ce n'est que justice si la Haute Assemblée lui a fait si largement confiance le 18 mars.

Signalons en passant que son père, feu Erasme de Courten, fut successivement président du Tribunal de Monthey et juge cantonal. Son arrière-grand-père avait déjà présidé le Grand Conseil valaisan ! Dans cette honorable famille, bourgeoise de Monthey, Sion, Sierre, Brigue et Simplon-Village, c'est donc une tradition que de mettre ses forces au service du pays.

Dans un cadre peut-être plus restreint, c'est-à-dire dans son cher district de Monthey, le nouveau président du Grand Conseil a déployé une activité inlassable, notamment à la tête du comité de direction de l'Hôpital-Infirmerie (qui reçut la médaille de la Reconnaissance française, alors que M<sup>e</sup> de Courten dirigeait précisément ses destinées) et de tant d'autres institutions ou mouvements en faveur du bien commun.

M<sup>e</sup> de Courten a fait de solides études pour mener le bon combat, celui de la vie. Elles débutèrent au Collège de Saint-Maurice, se poursuivirent, à l'échelon supérieur, aux Universités de Lausanne, Fribourg, Berne et Milan. Pour l'obtention du doctorat, il présenta en 1926 à Fribourg une remarquable thèse de droit sur «La Commune politique valaisanne». Le nouvel élu collabora activement, avec la Faculté de droit de l'Université de Lausanne, à la publication d'un ouvrage, «La démocratie directe dans les communes suisses», qui fait autorité en la matière. M<sup>e</sup> de Courten fait partie aujourd'hui encore du Conseil de l'Université de Fribourg.

Enfin, sur le plan militaire, il grimpa successivement les échelons de la hiérarchie jusqu'au grade de lieutenant colonel et fut, entre autres, le commandant aimé et respecté du Bat. 12.

C'est donc bien une personnalité de premier plan qui dirigera pendant une année, selon les principes d'équité et de droiture, les travaux de nos députés. Puisse cette législature être fructueuse pour notre beau Valais et pleine de satisfactions pour son sympathique président, à qui «Treize Etoiles» présente ses sincères compliments. f. d.

*Les voilà ces journées de printemps, ces longues journées d'avant-Pâques, toutes pleines du nouveau vert des prés. Ce vert, on l'a vu d'abord au détour d'une colline, au flanc d'un village, ce vert d'une fraîcheur si soudaine qu'on en reste saisi. Dans la montagne où l'on habite l'hiver, c'est le premier et le seul sourire. Pas de fleurs encore, pas de feuilles.*

*Mais un jour, le train, vert aussi comme l'espoir, nous a emportés avec*



## Le temps des arbres en fleurs

*les enfants et les sacs, et nous avons vu se dérouler sous nos yeux les gestes successifs du printemps.*

*A Sembrancher, dans les petits jardins, les branches des abricotiers se gonflaient d'un sang grenat prêt à faire éclater les bourgeons ; à Bovernier, les premières corolles blanches s'ouvraient ; à Martigny-Croix, c'étaient toutes les fleurs sur le fond légèrement ocre des vignes de Plan-Cerisier !*

*Puis ce fut la plaine sous un ciel un peu nuageux des jours de fœhn. Au loin, comme une cendre fine, si délicate auprès des taillis roux, vibraient les forêts d'abricotiers de Saxon. Et bientôt jaillirent, des roches grises de Sion, les feux roses des pêcheurs.*

*Nous descendîmes à Sierre, et là, aux alentours de la ville agréable, nous eûmes le loisir de côtoyer les poiriers et les cerisiers blancs, les petits pruniers redevenus parfois sauvages, et ce don des sentiers : l'épine noire appelée aussi belosse ou prunellier.*

*Mais le but de notre voyage était la forêt de Finges où nous attendait, toute fermée et froide encore, notre petite maison des bois. Nous en ouvrimmes vite les volets, et bientôt le feu pétilla dans le poêle en pierre ollaire marqué d'un cœur.*

*Dehors, les pins sentaient bon et, dans l'herbe jaunie par les longues gelées, la petite potentille, la violette bleue apparaissaient au pied de la grande anémone pulsatille. Autour du champ de blé, nos jeunes abricotiers, eux aussi, mettaient leurs premières fleurs.*

*Aujourd'hui, mes fils sont partis camper au bord des étangs d'où ils nous rapporteront des perchettes pour une friture. La benjamine reste avec moi, s'occupant de mille petits travaux, fredonnant des bribes de poésies apprises à l'école qu'elle transfigure :*

Monsieur Soleil  
a dit :  
Je réveille  
l'enfant  
la fleur  
l'abeille.

*Demain, nous irons ensemble à la recherche de la bruyère. Ce soir, à la lueur des bougies, nous ouvrirons les livres bien-aimés qui ont dormi six mois sous leur poussière, pendant que se referment une à une les fleurs de cette première nuit d'avril.*

*S. Corinna Bille*

# UN MULET DE CARÊME

Pierre Luy, mon grand-père de légendaire mémoire, fut un impénitent de la route et du commerce. A temps perdu, conseiller communal, il devenait aussi cordonnier quand les neiges d'hiver le muraient dans son village montagnard. « Trente-six métiers, trente-sept misères », disait-il avec une pointe d'humour, mais depuis que tourne la terre, il ne fut homme plus libre que lui.

Commerçant tout le long des six jours de la semaine, le dimanche, il retrouvait ses collègues politiques dans la salle des séances du Châble, la capitale. Temps bénis. Une modeste réunion hebdomadaire suffisait à traiter toutes les affaires de la grande vallée de Bagnes. Le carrosse communal graissé, épousseté et remis sur la bonne voie, le conseil « in corpore », toujours un peu en retard, il est vrai, se rendait aux offices paroissiaux.

Je ne crois pas que Dieu fit jamais nature plus heureuse que celle de mon illustre aïeul. « Je ne me connais pas d'ennemis et pas davantage d'ennemies, répétait-il souvent, si ce n'est ma montre. Et encore, vivons-nous en bons termes, car elle ne manque pas une heure et je la laisse bien soigneusement aller son train, ne la dérangeant qu'une fois le jour pour lui remonter le cœur. » Mon grand-père avait donc tout pour faire un bon commerçant. Il savait compter l'argent et ne comptait nullement avec le temps. Hotte au dos, il commença à parcourir à pied les quelque trente kilomètres qui séparent Lourtier, son village natal, de la cité de Martigny. Il partait avec du jambon. A mi-chemin, le jambon s'était mué en un chargement d'œufs et mon grand-père arrivait à la ville avec un veau au bout de la corde. Le marché était terminé, lorsqu'il apparaissait ; encore fallait-il qu'il y parvint. Cependant, la meilleure tractation de la journée, c'était Pierre Luy qui la faisait. Affaires conclues, il reprenait le chemin de la vallée avec un ballot d'étoffe dans sa hotte. A son tour, le ballot d'étoffe se métamorphosait en une kyrielle de socques qui dégringolaient de la hotte sur le plancher du magasin de Lourtier. Il y avait toujours loin de la marchandise du départ à celle de l'arrivée.

A ce rythme des affaires, la hotte devait finir sa carrière parmi les débarras du galetas. Un beau jour, un âne l'avait remplacée. Que de temps il fallait à maître Aliboron pour se

rendre à destination ! La bonne bête tenait en dévotion toutes les enseignes des auberges de la route. En cela, elle se gardait bien de contrarier son patron. L'oreille malicieuse, l'œil grivois, le grison mettait tout juste un pied devant l'autre en trotinant. Rien de plus. Il faisait de la sorte beaucoup de chemin, mais sur place. Malgré son heureuse humeur et son grand cœur, Pierre Luy n'aurait certes pas voulu aller en paradis avec son âne et ne l'y mettait pas non plus. Cependant, il ne querellait pas trop sa monture, puisque le négoce prospérait. Le souvenir de la lourde hotte valait tout son poids de sagesse et mon aïeul répétait inlassablement à ceux qui le plaignaient à propos des longueurs de la route : « Taminque, mes amis, que voulez-vous, un âne a toujours raison. » « Taminque », une expression bien Pierre Luy que nulle langue au monde ne pourra jamais traduire. Pittoresque exclamation qui valut à son auteur le sobriquet de « Taminque ». Donc, Taminque et Pierre Luy, c'était tout un.

Malgré les paresseuses de l'attelage, le commerce allait pourtant bon train. Toutefois, les finasseries imbattables du baudet finirent par lasser le propriétaire. Un printemps, l'âne disparut des routes de Bagnes et la fameuse mule grise entra, elle aussi, dans



la légende. Il n'en fut point comme elle pour conduire mon grand-père de sa maison à la ville et surtout de la ville à la maison. La fine bête arrivait toujours sans encombre au village. Elle seule, garait le char derrière l'habitation de son maître. Sans jamais accrocher son véhicule à la haie bordant la route, elle prenait un contour

à angle droit, s'arrêtait et attendait sans broncher que le cocher veuille bien se réveiller pour la rendre aux douceurs de l'étable. Pierre Luy qui sentait alors, dans un demi-sommeil, que l'attelage ne bougeait plus, criait de son banc : « Hue ! mule grise ! nous sommes en retard. Sinon ma Catherine !... La mule secouait la tête et n'avancait d'un seul pas. Au bout d'un instant, le même manège recommençait, deux fois, trois fois, jusqu'à ce que Catherine, l'épouse vigilante, ayant entrouvert la fenêtre, clamait : « C'est bon ! C'est bon ! Assez crié ! Tu es arrivé. » Pierre Luy sautait de son siège comme un automate actionné par un ressort.

« Hue ! mule grise ! Sinon ma Catherine !... » Cette laconique apostrophe, toutes les pierres de la route auraient pu la redire de Lourtier à Martigny. Aucun endroit sur ce parcours qui ne fut témoin d'une aventure. Quel équipage que celui de mon aïeul ! Le char à bancs ancestral tenait lieu de halle aux marchandises, de taxi, de cave, de salon de lecture et de chambre à coucher. En effet, mon grand-père passait tous les jours de la semaine et bien des nuits aussi sur son véhicule. C'est à cette façon errante de vivre qu'il faut attribuer le somnambulisme qui affligea Pierre Luy. Même dans le sommeil, il avait la passion du voyage. Par contre, quelle sagesse acquise ainsi le long des grands chemins ! C'est pareillement sur les routes que le boutiquier ambulant s'initia à l'art vétérinaire. Il puisa sa science dans deux manuels intitulés « La Ferme » qu'il avait précieusement reliés avec les solides cartons d'une boîte de cigares de Monthey. Age, maladies, dressage des chevaux, soins à leur donner, n'avaient pas de secrets pour lui. Avec des simples qu'il se faisait apporter de la montagne, il opérait des merveilles. Ses pratiques lui arrivaient de partout. Au village et dans la vallée, une bête souffrait-elle de quelque mal ? On recourait à mon grand-père. Rebouteur et guérisseur de renom, il avait plus de fierté à sauver un vieux mulet qu'à gouverner tout un empire.

Un jour, six propriétaires qui possédaient un seul mulet, lequel était en train de trépasser, vinrent consulter mon grand-père. Si la bête en question se trouvait réduite à ses dernières extrémités, ce n'était certes point sa faute, car ses patrons avaient quelques



fortes tendances à l'avarice. L'un d'eux répétait assez souvent : « Tous les ânes de la commune et du canton crèveraient, que l'on n'hériterait pas le plus traître bât. » Les cinq autres compères respiraient aussi avec les mêmes sentiments. Mais le bât que les patrons n'héritaient pas, le malheureux mulet n'en fut nullement privé et à tel point qu'il en avait les coliques à le voir venir seulement. A ce régime, rien d'étonnant qu'il soit bientôt dans la tragique position des quatre fers en l'air. La pauvre bête devait travailler un jour chez chaque propriétaire. Des étoiles aux étoiles, elle marchait sans arrêt. A midi, pas question de repos, tant la besogne pressait. Il lui restait tout juste le dimanche pour pouvoir souffler un peu. Mais, comme elle chômait, chacun de ses patrons à qui incombait son tour de garde, lui diminuait la ration de foin. La bête se prélassait. Or, « qui dort, dîne ». Livré à cette diète toute cartusienne, le mulet dépérissait. Passe encore de travailler, mais vivre sans manger, voilà qui devient épineux. Non seulement la monture jeûnait le dimanche, encore fallait-il y ajouter tous les jours de la semaine. Voici le subtil raisonnement des six gaillards propriétaires. Celui qui possédait le mulet du lundi le faisait marcher, sans trêve aucune, de l'aube à la nuit, et se disait : « Le patron du mardi lui fournira pitance. » Mais voilà où les choses se coraient : le mardi, le mulet subissait le même raisonnement, donc même régime. Mercredi, c'était pareil et tous les jours de la semaine. A trop raisonner, il n'est de raison qui tienne et le mulet y succomba. Poils hérissés au travers des profonds vallonnements des côtes, tête hirsute, oreilles pendantes, l'œil à demi-mort, la croupe et le garrot taillés en lame de couteau, exsangue, fourbu, gisant en extremis sur le plancher de l'étable, ainsi mon grand-père trouva-t-il la malheureuse monture. « Sale bête ! disaient en chœur les six patrons. On ne sait pas ce qu'elle a. Le marchand nous a trompés. » Bref, tout le monde et la bête étaient en faute. Pierre Luy tâta l'animal, essaya de le faire se lever. Impossible. « Vous voyez bien, enchaînèrent les compères, qu'il va crever. Quelle perte ! Un mulet de cinq ans ! »

Le vétérinaire fit appel à toutes les ressources de son art puisé dans les fameux livres de « La Ferme ». Rien ne concordait avec l'état de l'animal. Pierre Luy se gatta l'occiput et demanda tout à coup à l'un des consultants de lui chercher une poignée du meilleur regain. Il présenta la nourriture à la bête. Elle la prit avidement. Le cas devenait plus clair et Pierre

Luy s'exclama : « Je crois bien que j'ai trouvé son mal. » Les propriétaires, eux restaient encore perplexes.

— Qu'a-t-il donc ? avisa l'un d'eux.  
— Taminque, mes bons amis, répondit le guérisseur. Je crois bien que votre mulet souffre de la « ventrovidée ». C'est une maladie qui a raison de toutes les bêtes et des gens aussi.

Le mot savant et les ravages du mal firent effet sur l'auditoire.

Le mulet souffrait d'un fatal rétrécissement d'estomac. Il était en grand danger de mort et il y avait toutes les chances pour qu'il périsse, dans l'état où il se trouvait réduit.

Comme un seul homme, les propriétaires affirmèrent avoir bien traité la bête et se résolurent à envisager le



trépas du mulet. Quelle épreuve en plein travail des champs ! Grand-père proposa de soigner l'animal, mais les six compagnons ne voulurent pas se risquer à des frais inutiles. Pierre Luy leur offrit alors un marché. « Hasard au jeu, dit-il, si vous êtes d'accord, je vous l'achète. » On convint du prix de quatorze francs. Ce n'était guère pour un mulet et beaucoup trop pour un cadavre. Mieux valait pour les vendeurs récupérer quatorze francs que d'avoir encore à perdre du temps pour enfouir une charogne.

Pierre Luy mobilisa la mule grise et vint, avec une charrette basse garnie de paille, pour emmener le moribond. Pas question de le faire déambuler, puisqu'il n'avait pas un seul pied vaillant. Quel étrange convoi à travers les ruelles de Lourtier ! Catherine accueillit plutôt froidement son mari et sa marchandise de misère. Mais mon grand-père avait-il une idée, qu'il fallait passer par là. Pierre Luy prépara une couche bien douillette pour la pauvre bête et se mit à la soigner selon les principes de ses fameux livres de « La Ferme ». Le mulet en question n'était affligé que d'une seule maladie, celle de la faim. Le patient fut bouchonné avec force eau-de-vie afin que lui soit refaite la circulation sanguine. On le nourrit au « boire blanc », c'était un peu d'eau tiède additionnée de fleur de farine.

Le malade avala la médecine avec beaucoup de bonne volonté et en réclamait une nouvelle ration. Ses braillements le disaient assez. Mais il fallait y aller prudemment en mesurant l'appétit à l'estomac. Durant quelques jours, Pierre Luy maintint la bête à ce régime du « boire blanc ». Puis il s'avisa de lui donner une poignée de son. Une modeste collation de foin maigre fut ajoutée à la ration. Un picotin d'avoine changea le menu. Or, un beau matin, après trois semaines de soins, Pierre Luy trouva le convalescent sur pied devant la crèche. C'était de bon augure. Au bout de deux mois, la minable monture avait fait place à un jeune poulain qui caracolait à l'étable. Plus de mulet de quatorze francs et les six fameux propriétaires n'y comprenaient toujours rien. « C'est un miracle à Pierre Luy », disaient-ils. Miraculé ou non, le mulet moribond était bien vivant et réclamait du travail pour calmer ses ardeurs.

Or, à cette même époque qui vit l'éclosion de l'alpinisme, on construisait la cabane de Chanrion au fond du val de Bagnes. Le maître d'œuvre offrait un napoléon pour amener le faitage sur les lieux. Personne ne voulait se risquer à pareille entreprise.

Le passage était très mauvais dans les gorges de Mauvoisin. Sur le sentier dominant le précipice de quelque deux cents mètres de profondeur, un rocher s'avavançait et risquait de précipiter, dans le vide, monture et chargement, pour le cas où le faitage chargé sur le bât aurait par malheur heurté la montagne.

Pierre fit le calcul. Il avait payé son mulet quatorze francs, or, on offrait un napoléon pour le transport. Le risque était donc mince. Il partit un jour avec le long faitage chargé sur la bête ressuscitée et le mulet des quatorze francs arriva en grand vainqueur vers les lointains pâturages de Chanrion.

Son mulet de carême, comme l'appelaient Pierre Luy, n'eut désormais qu'une seule rivale : la fameuse mule grise qui n'a jamais failli de ramener son maître à sa chère Catherine sur les routes étoilées de la vallée de Bagnes et, aujourd'hui encore, vivante, elle continue son odyssée à travers la légende du Haut-Pays.

Mars 1957.

*Marcel Nichelet*

# « TREIZE ETOILES » *au ciel de mars...*

*et au service des archivistes !*

## Un dimanche bien chargé...

Ce fut assurément celui du 3 mars, où les citoyens étaient appelés à se prononcer sur des adjonctions constitutionnelles fédérales concernant la protection civile, la radio et la télévision, sur la désignation du Conseil d'Etat et l'élection du Grand Conseil.

On aura lu que le Valais a rejeté la protection civile par 13.779 voix contre 9519, mais qu'il a accepté par 12.693 suffrages contre 10.731 le projet ayant trait à la radio et télévision, objets d'ailleurs repoussés par l'ensemble du corps électoral suisse.

L'élection du Conseil d'Etat ne devait pas donner lieu à compétition bien marquante, étant donné que les cinq magistrats sortants étaient proposés à une réélection et qu'aucune autre candidature n'était présentée. Aussi, franchirent-ils tous du premier coup le cap de la victoire avec les magnifiques résultats ci-après :

MM. Karl Anthamatten 25.749 voix, Marcel Gross 26.691, Marius Lampert 27.396, Oscar Schnyder 25.856, Marcel Gard 24.436.

« Treize Etoiles » se fait un plaisir en même temps qu'un devoir de féliciter l'équipe gouvernementale issue des élections du 3 mars. Les citoyens qui l'ont confirmée dans ses fonctions ont voulu lui manifester une fois de plus leur confiance et proclamer que l'avenir social et économique du canton est bien placé.

Quant au renouvellement du Grand Conseil, qui a lieu, comme on sait, au système proportionnel, il n'a pas apporté de changements importants dans la représentation des partis. Les conservateurs restent au statu quo avec 84 députés, les radicaux enregistrent un gain de quatre sièges (30 au lieu de 26), les socialistes en perdent deux (10 au lieu de 12) et les sociaux-paysans seront dorénavant 6 au lieu de 9 au sein de la Haute Assemblée.

## La liaison Berne-Valais

Ce problème soulevé maintes fois déjà paraît maintenant toucher à une solution rapprochée. En effet, le 21 mars, s'est tenue au Burgerhaus de Berne une conférence d'orientation réunissant diverses personnalités bernoises et valaisannes des régions intéressées à l'établissement d'une artère Nord-Sud au travers des Alpes bernoises. Une trentaine de journalistes ont été invités à cette conférence organisée par Pro Rawyl, à la tête duquel se trouve le conseiller national Roger Bonvin, président de Sion.

La Commission fédérale de planification a examiné cinq projets, savoir celui du Sanetsch, du Rawyl, du Mont-Bonvin, du Wildstrubel par un tunnel de base et de la Gemmi par un tunnel de faite. Et elle est arrivée à la conclusion que le projet Rawyl était le meilleur à nombre de points de vue.

La nouvelle route mettra Sion à 91 kilomètres de Thoune, Sierre à 92 kilomètres, Montana à 77 kilomètres, Brigue à 130 et Martigny à 119 kilomètres.

La sortie de la galerie sur territoire valaisan se fera à proximité du barrage du Rawyl, à 1790 mètres d'altitude. La longueur du tunnel sera de 4355 mètres. Un raccordement s'effectuera à partir de là sur Sion par Ayent et sur Sierre via Montana. Telle est la décision de la Commission de planification, prise à l'unanimité.

## Les voix de ces dames

Mécontentes de ce qu'on n'avait pas demandé au préalable leur avis au sujet de la protection civile dans laquelle on les enrôlait, un certain nombre de nos aimables compagnes avaient tenu à participer au scrutin des 2 et 3 mars, notamment les citoyennes d'Unterbach, le 40 % des 84 femmes autorisées à voter se sont prononcées ; 15 d'entre elles ont voté en faveur de la protection civile et 16 contre. A Martigny-Bourg, le tiers environ des « électrices » se sont affirmées. L'article constitutionnel a été rejeté par 179 non contre 17 oui. C'est au nombre de 215 que les Montheysannes se sont rendues pour la première fois aux urnes. Elles avaient à s'exprimer sur le suffrage féminin en général et sur leur participation obligatoire à la défense civile des immeubles. Le premier point a été accepté par 184 oui contre 22 non ; le second a été rejeté respectivement par 157 voix contre 36.

Enfin, à Sierre, la participation féminine a été d'environ 30 % ; 256 ont voté en faveur de leur adhésion à la défense civile et 328 contre. Dans les quatre localités précitées, un bureau électoral spécial avait été ouvert pour l'élément féminin. Pour ce qui regarde le peu d'empressement mis à fréquenter l'urne, il faut bien plutôt l'attribuer, semble-t-il, à un mauvais départ qu'à un véritable désintéressement de nos compagnes pour ce qui regarde l'exercice désiré des droits civiques.

## La station de Montana a inauguré une nouvelle poste

Après Vissoie en Anniviers, la jolie station de Montana a inauguré un nouveau bâtiment postal situé à l'entrée est de l'agglomération. Immeuble avenant, locaux disposés avec le souci de faciliter à la fois le service et le public, telle se présente la nouvelle construction.

A l'occasion de cette inauguration, M. Cuendet, directeur du II<sup>e</sup> arrondissement des PTT, évoqua au repas officiel les étapes successives du développement du service postal dans la station de Montana-Vermala, qui se confondent avec l'établissement d'une bonne route et la prospérité touristique.

Relevons encore qu'à la suite de la démission pour cause d'âge de M. Chessex, c'est M. Gaston Rey qui est devenu directeur de l'office postal du lieu.

## Ceux qui s'en sont allés

En cette fin de mois sont décédées deux personnalités dont il convient de relever les noms et qualités. Ce fut tout d'abord, à Sierre, M. Aloys Rauch, dont le nom est attaché à l'hôtellerie valaisanne, puisqu'après avoir fait carrière à Paris, Londres et au Cap, le vénérable défunt, qui s'en est allé dans sa 80<sup>e</sup> année, a largement contribué au développement de la jolie station de Grimentz, où il exploitait l'Hôtel des Becs-de-Bosson.

Quelques jours plus tard, on apprenait le décès, à Brigue, également à l'âge de 80 ans, de M. le Dr Alfred Clausen, ancien juge cantonal et conseiller aux Etats.

Magistrat très estimé et d'une haute culture juridique, le Dr Clausen était le fils du Dr Félix Clausen, juge fédéral. Il avait donc de qui tenir.

# LE CHOCARD

## DES ALPES<sup>1</sup>

C'est bien l'hiver, avec ses chutes de neige et ses vents glacés, qui chasse des hauteurs le chocard, aiguise ses instincts sociaux, le rend à la plaine, à la foule, au vulgaire. Qui ne l'a pas vu alors quêter sa nourriture sur les balcons en compagnie des moineaux ou s'abattre par centaines dans les vignes et les jardins pour fouiller de son bec jaune les tas d'ordures et les détritits d'hôtels ou encore hanter les stations de sport, se poser sur les toitures et les noircir de son brillant velours ?

Hélas ! la faim l'a rendu méconnaissable : ce n'est plus le bel oiseau des roches planant haut dans l'azur, l'individu maintenant s'est noyé dans la masse, le voici qui parcourt la plaine du Rhône en vols serrés et voici encore son cri, ce cri strident qu'il lançait avec tant d'orgueil le long des hautes parois de pierre et qui dans ce nouveau décor a perdu tout sens et toute poésie ! Où est donc la farouche petite corneille des Alpes, au nid inaccessible, aux instincts presque sangui-

naires, amoureuse de vent, de solitude et de silence ? Où est donc le vrai chocard, chutant dans l'abîme comme un caillou ? Aurait-il oublié toute prudence pour donner ainsi dans les pièges, pour tomber misérablement sous le plomb des floberts entouré des cris rauques de mille compagnons ? Se serait-il civilisé au point de renier sa montagne et sa sauvagerie ? Hélas ! la faim connaît des exigences à nulles autres pareilles, la faim le tenaille, son sifflement d'orgueil est devenu cri de famine, son vol acrobatique une quête continue... Perdu parmi ses frères, il se pose avec eux, repart avec eux et règle ses battements d'ailes aux ailes qui l'entourent. Toute la troupe désormais semble obéir au même mot d'ordre. Nul ne le prononce, mais tous l'entendent au fond d'eux-mêmes. Le noir bataillon ne forme plus qu'une seule âme, qu'un seul vol, ses moindres frayeurs soulèvent ensemble mille paires d'ailes, ses moindres désirs les rabaisent au sol d'un même mouvement. On ne saurait imaginer plus



Le chocard freine des ailes avant l'atterrissage

parfaite obéissance, évolutions mieux dirigées. Et pourtant ces troupes de chocards ignorent le chef, l'âme collective les tient sous sa coupe, subordonne le vol de l'individu au vol de la masse, règle ses besoins aux besoins de l'ensemble. Quelques oiseaux périssent cependant lors des grands froids, faute de nourriture. Mais les chats du voisinage se chargent des cadavres !

Au printemps, avant de regagner les hauteurs et leurs chères rocailles, les chocards exécutent d'importants vols en spirale. Rien n'est alors plus intéressant que de suivre leurs silhouettes papillonnantes, s'élevant progressivement dans le ciel à des altitudes considérables. Durant des heures, des centaines, voire des milliers d'individus, ailes et queues largement déployées, planent et tourbillonnent ainsi dans les airs comme une sombre et mouvante vapeur montée de la terre... Sans cesse ils croisent et décroisent, s'étirent et se regroupent, liés, il semble, par des fils invisibles ; on dirait qu'ils se palpent en plein ciel, qu'ils veulent une dernière fois mettre à l'épreuve leur amitié avant la grande séparation printanière, on dirait qu'ils nouent et dénouent ce qui les avait rassemblés en plaine, luttant sans cesse entre deux pôles contraires : l'instinct social et l'amour. Mais l'amour finalement triomphe, les isole les uns des autres par couple et les ramène vers les cimes afin que soit perpétuée l'espèce.

*Pierre Rim Ding*

Chocards cherchant leur nourriture en hiver

(Photos de l'auteur)



<sup>1</sup> Appelé improprement choucas par beaucoup d'alpinistes (latin : *Coracia graculus*).





## Après l'avion, l'hélicoptère

Le dernier dimanche de mars a été inauguré, au champ d'aviation du chef-lieu, l'hélicoptère acquis par l'Union des coopératives suisses pour être mis au service du groupement des sauvetages en montagne.

A cette occasion s'est déroulée la cérémonie de la bénédiction de l'appareil, présidée par S. E. Mgr Adam, évêque de Sion. M. le conseiller d'Etat Marcel Gross et M. Roger Bonvin, président de Sion, prirent aussi la parole, de même que M. Hermann Geiger, notre pilote des glaciers et sauveteur chevronné.

Celui-ci s'est montré aussi habile dans le maniement de l'hélicoptère que de son fameux Piper, son compagnon heureux de multiples sauvetages.

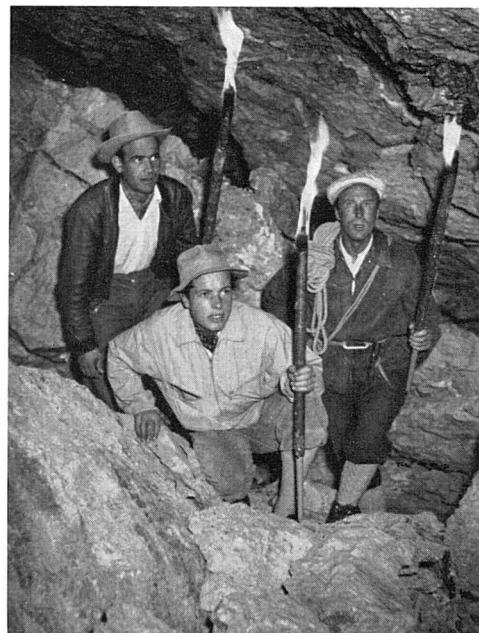
(Photo Treize Etoiles)

## « La Grande Fontaine »

Dans notre dernier numéro, nous avons évoqué le Festival du film amateur suisse, qui s'est déroulé à Sierre. Après avoir relevé les premiers prix remportés dans leur catégorie par MM. Roland Muller, de Sierre, et W. Ryser, de Genève, notre collaborateur avait fait figurer, par erreur, au huitième rang M. Oscar Darbellay, alors qu'il occupait le septième et attribué une neuvième et douzième places à l'excellent cinéaste de Crans, M. Ch. Dubost, qui a obtenu, en réalité un quatrième et un cinquième prix pour les deux films qu'il avait présentés.

En nous excusant de ces « coquilles », nous nous faisons un plaisir de reproduire ici une scène de la « Grande Fontaine » où l'on voit le fils de M. Dubost, en compagnie de MM. Zumoffen et Beytrison, scrutant les entrailles de la terre au cours des prises de vues.

(Photo Dubost, Crans)



## La réception officielle de Mgr Perraudin

Premier évêque blanc sacré par un évêque noir, Mgr André Perraudin, originaire de Cotterg (Bagnes) était nommé en mars dernier vicaire apostolique du grand diocèse de Kabgayi, au cœur de l'Afrique.

Une année a passé. Le voici de retour, pour quelques semaines seulement, dans son Valais natal, officiellement reçu par Mgr Adam et le Conseil d'Etat valaisan.

(Photo Thurme, Sion)



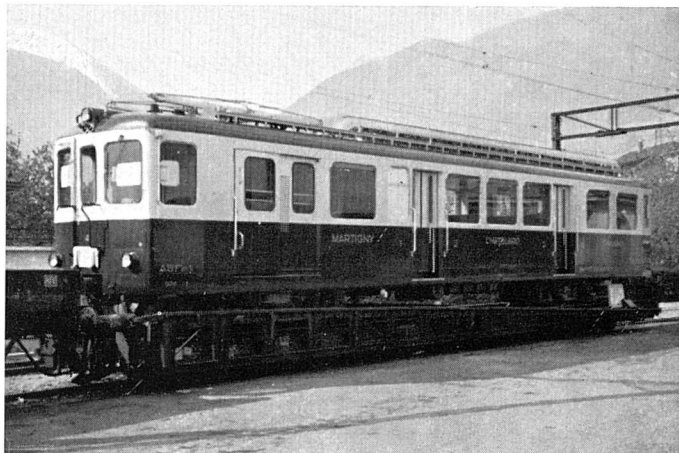
## Le M.-C. fait peau neuve

La Compagnie du chemin de fer Martigny-Châtellard-Chamonix vient de recevoir la première des trois locomotrices appelées à remplacer une partie de son matériel roulant.

Développant une force de 760 CV et une vitesse maximum de 50 km/h., elles raccourciront notablement la durée du parcours jusqu'à Vallorcine.

L'inauguration de ces nouvelles voitures aura lieu le 2 juin, lors de l'entrée en vigueur du nouvel horaire.

(Photo Treize Etoiles)



## Avec les maraîchers suisses

Les 23 et 24 mars, l'Union maraîchère suisse a choisi Martigny pour fêter le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation et tenir ses assises au cours desquelles des décisions importantes ont été prises concernant les enquêtes sur les frais de production, la formation professionnelle des maraîchers, le recrutement des nouveaux membres. Pierres d'angle qui aideront dans une très large mesure à consolider le vaste édifice qu'est l'UMS.

Mais ne fallait-il pas montrer à tous ces maraîchers venus en Valais des quatre coins de la Suisse, la plupart pour la première fois, ce que sont nos méthodes de production. On le fit de la manière la plus aimable en parcourant le Circuit du vin et des fruits. Au cours d'un arrêt à Saillon, M. Félix Carruzzo, directeur de l'Office central, à Saxon, adressa quelques mots aux participants.

(Photo Em. Berreau)



## Combats de reines

Dans notre canton, le printemps ne signifie pas seulement le retour des beaux jours et l'éveil de la nature.

Pour nos braves petites vaches de la race d'Hérens, les ides de mars sonnent aussi le réveil d'instincts belliqueux ancestraux. Et cela nous vaut, un peu partout dans le Valais romand, de belles en... cornades sur le pré reverdi où les spectateurs — les propriétaires surtout — ne sont pas les moins échauffés...

(Photo Nicolet, Le Locle)

## *Des fleurs pour* **M. RAUCH**

Ce n'est pas seulement Grimentz qui perd en M. Aloïs Rauch un ami : ce sont tous nos villages valaisans.

Car M. Rauch nous a montré ce qu'il s'agirait de faire de chacune de nos agglomérations campagnardes. Répétons ici sa leçon à l'usage de tous ceux-là — et ils sont bien nombreux, hélas ! — qui ne l'ont pas entendue.

Que le Valaisan, et le Valaisan du Centre en particulier, n'ait pas la passion de la propreté, je pense qu'il est inutile d'en faire la démonstration. Les choses vont un peu mieux, sans doute. Elles sont loin d'aller comme on pourrait souhaiter qu'elles aillent.

Lucien Lathion a montré un jour dans son ouvrage sur « Rousseau et le Valais » que les auberges du XVIII<sup>e</sup> siècle étaient si mal tenues dans la vallée du Rhône que beaucoup de voyageurs battaient en retraite avant de s'engager trop avant dans notre pays, retournant à Bex où l'hôtellerie était nette, désencombrée de puces, et la vaisselle lavée de frais...

Goethe a parlé du Lion d'Or, l'auberge séduisante, comme d'un endroit sale et noir ; combien d'autres voyageurs lui font écho !

Quant à nos villages, on n'ose trop faire l'inventaire des négligences dans lesquelles on les abandonne encore aujourd'hui.

La boue, au printemps et en automne, s'y étale si bien, en maints d'entre eux, que les ruelles en sont impraticables.

Les fumières s'alignent en bordure des routes comme s'il n'y avait pas de meilleurs emplacements pour leur richesse et leurs parfums.

Des greniers, des raccards, à moitié démolis, traînent durant des quarts de siècles dans leurs ruines affligeantes sans qu'on songe à les démolir vraiment ou à les restaurer.

Jetez un coup d'œil sur certains balcons : il s'y amasse un bric-à-brac repoussant dont seul un incendie parviendrait à se rendre maître.

Il est inutile, je pense, d'insister : chacun n'a qu'à se rappeler ce qu'il aura pu voir sur les coteaux de la rive droite, dans les vallées de la rive gauche pour comprendre ce que nous voulons dire.

Et que vient faire M. Rauch là-dedans ?

Je suppose que M. Rauch, lorsqu'il arriva à Grimentz, voici une cinquantaine d'années, trouva le village dans l'état que nous venons sommairement d'indiquer.

Or, qui, traversant le haut joyau d'Anniviers, n'est frappé aujourd'hui par l'admirable tenue de cette agglomération où tout n'est, en été, que fleurs, ordre, propreté ?

Ici un exemple nous est proposé dont il sied de rendre hommage à l'hôtelier qui vient de nous quitter.

Sans doute, n'est-il pas le seul en cause. Mais la Société de développement qui continue aujourd'hui la tâche entreprise sait bien d'où sont venues les premières consignes.

M. Rauch a insufflé à cette communauté villageoise le respect de sa localité. Il lui a fait comprendre son véritable intérêt. Il l'a, en somme, éduquée dans le domaine d'une esthétique de la vie quotidienne. Ce village peut être proposé en modèle.

Des fleurs... On sait comme un corymbe de géraniums peut faire chanter la vieille paroi d'un chalet, comme une corbeille d'œillets rend attachant un balcon. M. Rauch, pour le faire comprendre, institua des concours de décoration florale entre les habitants de son village. Et l'on apprit ainsi à aimer les fleurs.

La boue... Oui, cette terre qui flue à chaque averse, ces poussières qui deviennent atroces à chaque pluie, ou qui se soulèvent en trombe à chaque coup de vent, M. Rauch obtint que les ruelles fussent pavées et l'on peut maintenant traverser le village par n'importe quel temps sans risquer de s'en mettre jusqu'aux genoux.





Grimentz

(Photo Gyger & Klopfenstein, Adelboden)

La tôle... On sait comme cette toiture métallique dépare nos constructions. Aujourd'hui, il faudrait ajouter : l'icopal... Les toits n'ont plus de vie. Alors que le bardeau et l'ardoise donnent un charme réel à nos chalets, la tôle et l'icopal sont d'un effet absolument déplorable. M. Rauch parvint à faire disparaître de nombreux toits de tôle ; il fit peindre ceux qu'on ne pouvait, pour des raisons financières, remplacer. Et c'est tout de même quelque chose. Et l'on sait, à Grimentz, dorénavant, que ce serait appauvrir le village que de lui faire l'injure d'y introduire de la tôle ondulée.

M. Rauch lui-même donnait l'exemple. Sa maison, dès le printemps, était entourée de fleurs. L'intérieur, mieux qu'à un hôtel banal, ressemblait à l'intérieur d'une belle maison paysanne. Il y avait rassemblé tous les beaux meubles qui sans lui eussent pris le chemin des magasins d'antiquité, les verres peints, les objets de la vie familiale et quotidienne, les témoins du passé valaisan. C'était plaisir d'entrer dans cette demeure qui n'avait absolument rien de la « pension » anonyme mais représentait bien l'hospitalité particulière d'un village valaisan.

Les « étrangers » apprenaient à connaître Grimentz par toutes ces présences choisies avec amour. Elles créaient une atmosphère combien

plus attachante que l'atmosphère prétentieuse de tels palaces qui se voudraient internationaux.

Aussi, les hôtes de M. Rauch étaient-ils ses amis. Ils revenaient à Grimentz d'année en année, avec une fidélité exemplaire. Ils s'attachaient au village, toujours si propre, si soigné, si bien fleuri ; ils s'attachaient à une population attentive à faire plaisir à ceux qui lui rendaient visite. En faut-il de plus pour qu'un petit village donne une idée attachante de tout un pays ?

On voudrait que cette leçon qu'un homme nous a donnée ne fût point perdue. Nous ne verrons plus cette haute silhouette maigre, cette tête couronnée du large chapeau noir. Mais son image restera, pour des milliers d'amis de Grimentz, liée indissolublement à l'image du haut village d'Anniviers.

*Maurice Jaquet*



A manière la plus simple de chanter un pays, n'est-ce pas de le mettre en chansons ? C'est ce qu'a tenté de faire Aloys Theytaz, dans d'innombrables textes (plus de trois cents) qui jouent sur l'éventail multicolore de tous les sentiments humains.

Il y a les chansons mélancoliques, rêveuses, qui se meuvent dans la demi-teinte et le clair-obscur :

*Aux jardins  
D'automne  
Voici tomber le jour.  
Pour son déclin  
L'amour  
Chantonne  
Ses refrains.*

*A l'horizon  
Frissonne  
L'étoile du berger.*

*Pourquoi ne pas s'aimer  
Mignonne  
Pourquoi donc ?*

Il y a les chansons paysannes, celles qui dépeignent les Valaisannes au travail, les Valaisans courbés sur leurs champs, le labeur ingrat et le hasard des saisons.

C'est une femme qui chante :

*En montant les chemins de pierre  
Qui sont comme des calvaires  
Au flanc des rochers  
Nous pensons à vous, Seigneur !*

Et c'est l'homme qui répond :

*Labourant les carrés de seigle  
Jusqu'aux terres où les aigles  
Sans nous seraient seuls  
Nous pensons à vous, Seigneur !*

Il y a les chansons d'espoir, éclatantes comme des fanfares ! L'espoir, cette nourriture des paysans ! L'espoir, chevillé au cœur de tous les hommes, mais aussi nécessaire au laboureur que le soleil, la pluie, les moissons...

*Bénissons le Seigneur  
Qui donne à chacun l'espérance  
D'avoir un jour la récompense  
De tant de lourds labeurs !*





# A TRAVERS SES CHANSONS

Et il y a les chansons réalistes ! Car un pays, ce n'est pas seulement du rêve, du sentiment, des aspirations, c'est aussi la dure réalité.

Alors, sur des rythmes heurtés et des dissonances agressives, la musique scande :

*Travaillons sur les prés,  
Remuons la terre,  
Et plantons des jardins  
Sur le bord des rivières,  
Bâtissons des mayens  
Dans les clairières,  
Construisons des murs  
Pour amortir la ligne violente  
Des pentes  
Où les carrés de prés  
Se disputent la place !*

Et il y a les chansons noires ! Car au travail, à l'espoir, succède parfois le découragement. Et lui aussi, trouve sa place dans le cœur des hommes.

*Seigneur, regardez  
Ceux qui restent courbés  
Entre deux sommes légers  
Sur des sillons  
Longs  
Comme le bras !  
Ceux qui mesurent au pas  
La largeur de leurs prés,  
Ceux qui font des procès  
Pour des mètres carrés,  
Ceux qui tiennent aux parcelles  
Et aux lopins  
Comme aux prunelles  
De leurs yeux malins !*

Et que serait le Valais, sans la gaité, cet humour à fleur de peau qui se donne libre cours dans les parties de caves et rend moins longues les heures de piochage et d'effeuillage, entre les échalas, sous un soleil de plomb...

*La goutte la plus fine  
Qui ait jamais perlé,  
C'est au flanc des collines  
Que je l'ai récoltée !*

*Vive le vin des vignes  
Qui gît dans le caveau.  
N'en soyons pas indignes,  
N'y souffrons jamais d'eau !*



(Dessins d'A. Wicky)

C'est tout cela le Valais ! La tristesse, la gaité, la truculence y trouvent une égale place.

Et derrière ces yeux malins, comme dit Aloys Theytaz, c'est tout un monde grouillant, contradictoire, riche de toutes les possibilités, qui agite le Valaisan.

Le Valais, pays des contrastes !

Ce n'est pas seulement une heureuse formule, c'est une vivante réalité !

*Levyler*

## ANÉMONE VERNALE

*(Anemone vernalis)*

Ce vent mauve qui souffle sur les pentes en marge des névés, c'est l'anémone. Frisson alpestre que nul soleil n'arrive à fondre en sa chaleur. Vent qui reste l'aurore tout le long du jour.

Si tu veux que tes yeux soient clairs et qu'ils franchissent sans mal l'écueil dangereux des années, prends la fleur, prends la feuille, prends la racine, et de cette eau trinitaire, lave-les chaque matin. Le vent n'est pas avare, il te les donne. Quand toutes les eaux du monde seront taries, c'est dans les yeux sans tache que les dimanches viendront puiser leur transparence.

Anémone, ce vent qui ramène l'oiseau. Nacelle aérienne où le scarabée d'or aime à s'enfermer pour des voyages aux destinations inconnues. Vent, sa corolle qui s' imagine velours du côté des choses, soie du côté de la pensée. Vent, sa tige portant à l'encontre des pluies l'hyménée de sa fleur. Vent, ses feuilles écervelées, toutes en bourrasque autour d'elle.

Vent jusqu'à la première neige, alors que depuis longtemps s'est effeuillée sa couronne de pétales, et qu'elle n'est plus qu'une chevelure nue entraînant la lumière dans le désordre de ses mèches.

L'autre vent, son frère de toute éternité, compare sa forme à celle de la lampe veilleuse accrochée au silence. Il dit qu'elle est son âme, et lui confère le pouvoir de déceler le mensonge et l'hypocrisie. Les plus doués en artifices n'échappent pas à son intuition. Elle se fane à leur contact.

Telle fille qui se nourrissait du lait noir des grottes et se donnait l'apparence d'une créature céleste, disant aux petits enfants, je suis celle qui change l'aridité des sables en treilles matinales, le charbon en diamant... Cette fille s'étant un jour endormie dans un champ d'anémones, rêva que son visage devenait noir comme les baies des morelles dont se servaient les sorcières pour la préparation de leurs maléfices. Brusquement réveillée par cette vision, elle courut se regarder dans l'eau d'un ruisseau. L'eau lui renvoya l'image qui lui était apparue dans son sommeil. Elle appela tous les démons à son secours. Ceux-ci, trop contents de la voir à ce point déchue, l'enfermèrent dans la crevasse d'un rocher. Alors elle appela le vent. O vent délivre-moi, je te suivrai partout où tu iras, sur les chemins les plus arides...

Le vent passait. Comment me suivrais-tu, moi qui ne peux t'offrir de ma vie qu'une substance qui t'échappe ? Quel langage te parlerais-je, si tu n'as

pas compris la marche des planètes ? Le temps n'est plus des gerbes qu'on attache, tu as manqué ta chance de salut...

Son supplice dura septante-sept fois sept lustres. Les jours de tempête on entendait ses cris des lieues à la ronde. Les bergers ne venaient jamais en ces parages, et quiconque de son espèce s'aventurait à lui parler sentait sa langue se couvrir d'une mousse gluante.

Le rocher s'effrita, elle avec lui, mêlant tous deux leur poussière au sol. Mais en cet endroit l'anémone ne fleurit pas, ni aucune autre fleur, si ce n'est celle de la belladone.

L'ombre de la fille au visage noir continue de hélér le vent, le vent passe sans l'écouter. Qu'a-t-il



à faire de cette voix qui n'attire que des spectres ? Ceux-ci seuls s'y arrêtent. Parmi ces formes qui ne sont que le reflet de la sienne, surgit le double signe du péché et de la mort.

Ceignez-vous le front d'anémones, enfants du vent, et faites le tour de la terre. Les maisons ouvriront leurs fenêtres et nous nous voilerons la face. Que se taisent enfin les prières creuses, et que vous dispersiez aux quatre points des ténèbres leur écho de crécelle !

Anémone, le vent.

Que reste-t-il derrière nous des choses qui ont été touchées par le mensonge ? Devant nous le ciel qui ressuscite, et les sentiers retrouvés au large de cette aurore.

*T. Rich. J.*

# TREIZE ETOILES

*en famille*

## Voyages de printemps

La véritable fonction du tourisme étant de faire constater que les cartes illustrées ne sont pas truquées, le touriste est avant tout un vérificateur des monts et merveilles, recruté par les agences, à coups de sites célèbres.

J'ai passé une soirée instructive à écouter une dame me raconter son dernier voyage de printemps :



*Papa...*

— Si bien organisé... Tout était prévu, payé d'avance. Aucun risque à courir, ni dans le désert, ni le soir à Montmartre, à dos de chameau, vin compris.

— Des chameaux à Montmartre ?

— Non, à Bou Saada, voyons, l'oasis où nous avons diné. Départ à 10 h. 30, retour à Alger à 19 heures.

— Alger, ai-je soupiré...

— Superbe ! Le matin, déjeuner et visite de la ville. Le soir, retour au port en autobus, croisière en Méditerranée. La vue de Naples et du Vésuve avec son panache de fumée est inoubliable.

— Le Vésuve était-il en activité ? ... Fumait-il, ne fumait-il pas ? La dame ne s'en souvenait plus. En tout cas, sur le prospectus, il fumait comme un zouave, et c'était l'essentiel.

La narratrice me pria de ne plus l'interrompre pour des futilités :

— Capri, ah ! Capri, la Grotte bleue, pourboire au guide compris ! Et Pompéi, le Vésuve avec luncheon ! Mais l'Etna était encore plus imposant... Ah ! l'Italie, la Méditerranée azurée, les bridges sur le bateau...

— Avez-vous vu Venise ?

— Certes. A gauche, le pont des Soupîrs, à droite, la place Saint-Marc. Une heure en gondole compte parmi les événements les plus mémorables de notre vie. Transport des bagages directement de l'hôtel au train. Départ à 20 h. 50 en wagon-lit.

— Avez-vous passé en France ?

— Bien sûr : Nice et le Jardin anglais. Ou était-ce le Musée océanographique ? Marseille, surmontée de Notre-Dame de la Garde avec pension complète et soirée récréative. Avignon, le palais des Papes avec audience du saint Père. Non, c'était à

Rome. Evidemment, à force d'en avoir tant vu, on confond un peu... Et pour le prix, en avons-nous vu des curiosités !



*... et moi*

Déçue de mon peu d'enthousiasme, la dame reprit ses prospectus sur l'Espagne où elle va partir ce mois, pension complète et transport des bagages à partir de...

Pour échapper au cauchemar de ces voyages au bout d'une laisse, j'ai ouvert l'album de van Gogh à la page du tableau de la roulotte. Le cheval du gitan broute près de la cariole, prêt à l'emmener au gré de sa fantaisie, vers toutes les évasions. Sur la marge, une main amie a noté : « L'aventure commence avec les chemins de traverse... »

*1. 77 a.*



*maman...*

# JEAN-DANIEL

Croquis par Candide Rossier

C'est un vigneron qui vit seul au milieu du vignoble. Il n'est relié aux hommes que par un petit sentier qui mène de chez lui au village. Jean-Daniel y descend rarement : le dimanche pour aller à la messe, deux ou trois fois par an pour assister à des réunions politiques, et c'est tout. Il est seul comme un arbre que l'avalanche épargne quand elle déchire la forêt. Sa belle-fille ou un petit-fils vient



régulièrement lui apporter les repas. Pour le reste, Jean-Daniel fait ce qu'il peut, comme toujours.

Il est la démonstration vivante d'une idée qu'il a souvent exprimée pendant sa jeunesse : les extrêmes se touchent. Lui, parvenu au bord de la vie, parle comme un enfant. Mais chacun l'aime bien. Ses concitoyens, quand ils ne sont pas trop affairés, font volontiers un détour pour le rencontrer. Autrefois, on venait chez Jean-Daniel lui demander conseil. Maintenant, on vient distraire sa solitude ; le vigneron n'y voit aucune différence. Il n'y a que certains garnements qui lui posent des questions dans l'espoir de rire des réponses. Les autres l'interrogent parce qu'ils savent que Jean-Daniel aime parler de lui comme un enfant qui raconte ses exploits. Les hommes lui demandent :

— Quel âge avez-vous ?

Alors, avec la fierté du vainqueur qui vient de battre son rival, Jean-Daniel répond :

— Quatre-vingt-sept !

— Impossible, réplique-t-on.

Il ajoute :

— On s'est battu trois fois en Europe depuis que j'existe. Je suis né en septante ; comptez. Ça fait bien quatre-vingt-sept, n'est-ce pas ?

D'autres continueraient : « Je lis encore sans lunettes. » Jean-Daniel trouve la preuve de sa vigueur dans le fait qu'il peut encore se rendre aux mayens.

Mais il s'aperçoit que l'âge l'a marqué. Il a vu mourir ses contemporains ; il a vu partir ses enfants. Maintenant, il vit en dehors de la vie, semblable à ces épaves que le fleuve charrie, qui échouent dans un bord du lit et qui ne se déplacent un tout petit peu qu'aux grosses eaux.

Tout ce que la vie lui a donné par cercles concentriques semblables aux dessins qui rident la surface de l'eau quand on jette une pierre dans l'étang, Jean-Daniel le rend peu à peu, comme une fleur trop mûre qui perd ses pétales. D'abord il a vu sa famille s'accroître, ses enfants devenir des hommes et des femmes, ses domaines s'étendre, sa considération auprès des concitoyens augmenter. Maintenant, la famille est dispersée, ses biens ont été morcelés ou vendus. Heureusement, Jean-Daniel conserve l'illusion d'être toujours considéré comme jadis.

Le premier des fils est parti dans les missions. Les deux filles sont mariées à la ville voisine, un autre fils est mort et le dernier habite au village ; il est buraliste postal et préside de la commune.

Ainsi, Jean-Daniel s'est retrouvé seul avec sa femme, comme au jour de son mariage. Alors, ils avaient la jeunesse et l'enthousiasme ; plus tard, l'expérience et la fidélité. Une seconde fois, Jean-Daniel crut que le bonheur se donnait à lui, qu'il pourrait le savourer comme un vin que l'on déguste entre amis. Il avait eu sa part. Un soir, sans bruit, la mort lui a pris Henriette, sa femme.

Jean-Daniel a pleuré sans protester. Sa part avait été bonne et la vie lui avait enseigné une philosophie plus sereine que celle qui s'acquiert par l'usage des livres. Il avait appris que tout est passage et, lentement, il s'était détaché du monde, semblable au ballon qui se déleste au fur et à mesure qu'il monte dans l'air. Il attendit la fin de son voyage et l'instant d'aller rejoindre sa compagne pour l'éternité.

A plusieurs reprises, son fils, le président, l'a supplié de venir vivre avec lui. Jean-Daniel a refusé doucement, comme quand un ami avec lequel on s'est brouillé invite à partager un verre.

Dans sa solitude, Jean-Daniel s'est tourné vers sa vigne comme vers un être bien-aimé. Il la travaille encore par place, sans souci des lignes régulières qui veulent imposer de les suivre.

Sa vigne ! Il l'aime bien. Peut-être parce qu'elle lui a énormément coûté. Elle représente à ses yeux l'œuvre de sa vie, lentement réalisée pendant des années de labeur.



Issu de parents pauvres, et contraint de subvenir aux besoins de sa famille, Jean-Daniel avait opté pour le chantier à l'effet d'obtenir un travail suivi. Mais il n'était point en lui de traîner le baluchon d'un chantier à l'autre. Un jour, il acheta un terrain vague sis au-dessus du village. L'automne suivant, Jean-Daniel commença à défoncer sa parcelle. Il en remuait la terre comme une taupe. Chaque hiver, il conquérirait quelques mètres. Jean-Daniel évoque souvent avec plaisir le jour où il termina son travail. C'était en mars. Le soleil jouait avec les nuages dans le ciel. Sa femme vint apporter un quartier de fromage et une bouteille de fendant. Dans un coin de la propriété, près de la muraille où s'entassaient les blocs sortis de terre, Jean-Daniel improvisa un foyer et fit la raclette. La joie du créateur qui contemple son œuvre envahit l'âme du vigneron. Il avait fait sa part ; la terre et le temps achèveraient l'ouvrage. Quelques années passèrent, puis Jean-Daniel construisit sa maison. Il était seigneur dans son domaine. La vigne se montrait généreuse. Elle récompensait le labeur et la foi du vigneron. Jean-Daniel connut le calme qui suit le travail accompli. Sa vie était douce comme les heures du crépuscule, tandis qu'il descendait vers la vieillesse.

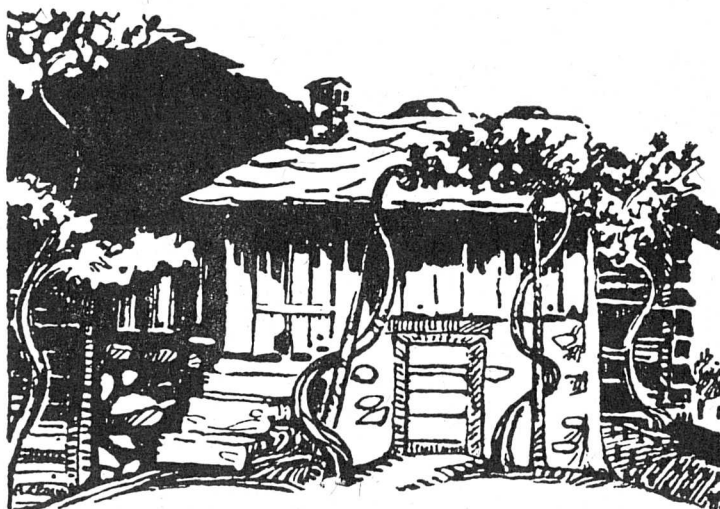
Un jour, au temps où il se trouva seul chez lui, Jean-Daniel lut dans le petit journal qui lui apportait un écho du monde, qu'on allait effectuer de grands travaux dans la vallée pour y capter les eaux de la rivière. Le vigneron

évoqua ses souvenirs de chantier, il revit en esprit ses camarades de jadis, mais il ne se figura pas qu'il venait de lire l'annonce d'un grand chagrin.

Trois ans après, les travaux débutèrent. Toute la vallée fut mise sens dessus dessous. Des machines vrombissaient de toutes parts. On commença par la correction de la route. Elle établit un tournant dans la vigne de Jean-Daniel et lui fit une blessure inguérissable. Pourtant, la vraie blessure, ce fut l'homme qui la reçut en son cœur. Oh ! s'il était mort avant qu'on défit l'œuvre de sa vie !

Un jour d'été, le vigneron eut l'idée de visiter sa propriété afin d'y contempler la vendange en promesse. Il n'y avait même plus de vigne ; c'était un chantier où l'on rencontrait des ouvriers de nationalités diverses. Jean-Daniel revint près de sa demeure. Il s'assit sur un banc. Des larmes roulaient sur les vieilles joues ridées. Une grande tristesse était dans l'air et les choses perdaient leurs couleurs. Le soleil n'osait plus rire et s'esquivaient comme un accusé. Le ciel triste mettait son manteau gris. Des fleurs mordues par la sécheresse baissaient piteusement la tête. Soudain l'orage éclata. Un coup de vent fit claquer les volets. La poussière tourbillonna dans le chemin des vignes, comme pour protester. La pluie se mit à tomber ; ce fut comme si toute la nature pleurait sur le sort de Jean-Daniel.

Candide Rossier.





# BONNES RÉOLUTIONS

Franchement — et je ne me l'envoie pas dire ! — je me déçois.

Au début de chaque année, en compulsant mon agenda neuf, je prends de bonnes résolutions.

Et quatre mois plus tard, je constate amèrement que je n'ai pu, malgré tous mes efforts, en tenir aucune.

Ainsi, je m'étais promis de travailler moins, car j'avais remarqué que certains devoirs professionnels mettaient mon estomac, mon foie et mes nerfs à trop rude épreuve et que mes amis souffraient de ma mauvaise humeur.

Je me suis donc privé d'assister à une assemblée agricole et à un congrès d'industriels, mais mon mauvais penchant n'a pas tardé à se manifester et je sais déjà que lorsque le Grand Conseil tiendra sa session, dans le pays où je vis, je serai de la fête !

De même, je m'étais juré de faire un usage intelligent de mes veilles, surtout au printemps où l'on n'a qu'à puiser de bons exemples dans la nature.

Plusieurs bancs publics, aménagés par une autorité soucieuse de notre bien-être, me dictaient en leur langage muet la route à suivre et le repos à prendre.

Or, qu'est-ce que j'ai fait ?

Je l'avoue à ma confusion : je me suis jeté sauvagement sur les comptes de notre mère à tous, la Confédération, et je les ai commentés dans un article.

On n'est pas plus vicieux.

Quand je pense à la brièveté de notre passage ici-bas je me sens atterré d'avoir accordé plus d'importance à un discours de notre grand argentier qu'au chant du merle.

C'est bien simple : je perds mon temps à la besogne et, pour le dire, eh bien, je n'ai rien trouvé de mieux que d'écrire un nouveau papier.

• • •

J'avais pris aussi la décision de m'offrir de bons petits repas en aimable compagnie.

Sans vouloir vous vexer, je ne songeais guère à la vôtre.

Et voici que j'apprends par mon agenda que j'ai pris part à un dizaine de banquets officiels où je n'avais pour voisins que des messieurs moustachus qui s'inquiétaient, non pas de l'éclosion des primevères, mais de notre économie nationale.

Je suis découragé.

Pourtant, je n'ignore pas la variété de ces rencontres de deux cents personnes alors qu'on passerait tellement mieux le temps à deux.

J'avais fait le compte, l'an dernier, de mes heures perdues à des occupations réputées sérieuses et qui ne laissent aucun souvenir dans la mémoire : bureau, lecture de statistiques, comptes rendus de séances, relations de discours.

Il faut absolument, m'étais-je dit, te ressaisir et prendre sur toi de musarder, de rêver, de vivre...

Ah ! ouiché !

Je me trouve en avance de trois assemblées générales sur 1956, de quatre discours et de deux conférences sur des sujets quelconques.

Si je continue à ce train, au Nouvel-An j'aurai au moins huit heures de travail par jour à me reprocher, sans en excepter les dimanches.

• • •

Fervent partisan de la trêve dominicale, il est dans mon désir de ne pas l'observer, car de nombreuses sociétés profitent du jour du Seigneur pour visiter une région en se promenant, et c'est à nous, les malheureux chroniqueurs, à raconter leurs randonnées.

C'est fou la besogne que nous donnent les gens qui ne fichent rien !

Le repos dominical qui se traduit par des accidents de ski, de montagne ou d'auto met les médecins sur les dents et les journalistes sur les genoux.

Parmi les résolutions que j'avais prises entre la dinde de Noël et le bicarbonate de Nouvel-An, l'une me semblait acceptable :

Orner mon esprit en relisant les bons auteurs.

Malheureusement, on écrit beaucoup à notre époque et des romanciers, des poètes, des historiens que j'aurais peut-être du plaisir à découvrir dans deux siècles me bombardent de leurs ouvrages.

Alors, je suis trop souvent contraint à parler de ce que je n'aime pas et à taire ce que j'aime.

J'éreinte Tartempion au lieu de louer Molière !

Il y a des moments où je voudrais changer de métier, car je ne suis en somme qu'un noctambule qui travaille le jour, et à la longue je trouve ça lassant.

Si je n'étais pas journaliste, il y a une foule de choses dont je ne parlerais jamais, une quantité d'endroits où je ne mettrais pas les pieds.

Eviter ces sujets et ces lieux c'est mon délassément de vacances.

Je n'ouvre un grand journal que pour m'abriter la tête du soleil.

Rien de meilleur qu'un article de fond de trois colonnes, convenablement plié, pour vous protéger de l'insolation.

En attendant, je ne tiens pas mes bonnes résolutions, et j'en suis vraiment chagriné.

Il faut décidément que je me secoue.

Au revoir, chers lecteurs, je prends mon chapeau et je sors !

Je me dois de me faire violence.

C'est un peu tard, mais ne me tenez pas trop rigueur pour ces lignes superflues.

André Morel

# Un mois de SPORTS

C'est en Valais que la saison du ski 1956/1957 a réellement pris fin avec les trois classiques bien connues et toujours honorées d'une belle participation internationale : le Trophée du Mont-Lachaux, le Derby du Gornergrat et le Slalom géant de Médran.

L'un et l'autre de ces concours ont connu un brillant succès sportif, quand bien même la Fédération suisse de ski ait jugé bon de déléguer précisément pendant cette époque nos champions actuels (hormis les Valaisans...) à l'étranger. Peut-être la FSS pourra-t-elle mieux protéger nos grandes épreuves à l'avenir ? La question est posée en passant ! En attendant, les spectateurs de Montana-Crans, Zermatt et Verbier ont applaudi aux succès des merveilleux coureurs autrichiens Stiegler, Hinterseer, Leitner et autres dignes émules de Sailer. Français et Valaisans, tels les Bozon, Collet, Vuarnet, Duvillard d'une part, Biner, Kronig, Carron et Raymond Fellay de l'autre, sans oublier le Genevois Grosjean ni Schneider de La Chaux-de-Fonds, firent de leur mieux pour tenir tête à ces as, mais la différence de classe finit chaque fois par faire triompher les Autrichiens. De telle sorte que nos trois grandes épreuves ont été l'apanage une fois de plus des beaux champions de Kysbuhel et du Tyrol. Ceci nous console de cela.

Signalons encore la réussite complète enregistrée par les organisateurs des derbies du Luisin, de Thyon et de Valerette, trois autres courses régionales traditionnelles. Il en fut de même pour le II<sup>e</sup> Derby des Portes-du-Soleil à Morgins, transformé pour cause majeure en un slalom en deux manches.

• • •

Les hockeyeurs ayant cessé toute activité, c'est vers le football que convergent maintenant les regards du public sportif citadin comme de nos villages.

La lutte atteint presque son point culminant dans toutes les séries. En Première ligue, Sion continue son invincible course vers le titre et remportera le championnat 1956/1957 avec l'aisance d'une grande équipe. En effet, on ne voit pas qui pourrait bien menacer les Sédunois, maintenant que Martigny a dû consentir un match nul avec le leader et qu'il compte 6 points de retard. Or, il ne reste que 5 matches à jouer. Autant dire et répéter que le FC Sion se qualifiera pour les finales de promotion en LN B, fait sans précédent dans l'histoire du football valaisan. C'est pourquoi nous espérons vivement fêter ce printemps une belle victoire sédunoise.

En Deuxième ligue, les jeux sont faits depuis longtemps en ce qui concerne la première place du groupe Vaud-Valais. Union-Lausanne, nettement supérieur aux autres concurrents, obtiendra sans peine le titre tant convoité et retournera en série supérieure. En revanche, on ne sait pas encore quelle victime choisira dame Relégation entre Vignoble (Vaud) et Saint-Léonard (Valais). Ces deux équipes se valent dans la médiocrité, ce qui n'est pas sans surprendre, du moins pour le second nommé, jusqu'ici un

des meilleurs onze de cette catégorie de jeu. Pour cette raison, souhaitons-lui un ultime redressement.

Dans les ligues inférieures, la situation est moins claire. Les favoris restent Rarogne, Leytron et Vernayaz en Troisième ligue, Salquenen, Bramois, Conthey, Lens et Saint-Gingolph en Quatrième ligue. Le sprint final étant amorcé, nous serons définitivement renseigné dans un mois quant à l'issue de la compétition suisse.

• • •

Grâce au petit Antoine Locher, de Gampel, les couleurs valaisannes sont montées au mât de la victoire lors de la finale suisse de lutte libre. C'est la deuxième, si ce n'est pas la troisième fois que notre sympathique lutteur remporte le titre national dans sa catégorie. L'ACVG peut se montrer fier d'un membre aussi persévérant et talentueux.

• • •

Serge de Quai, de Sion, dont nous avons signalé dans notre dernier numéro la belle tenue aux championnats romands de cross pédestre, a remporté successivement la course militaire Le Locle-Neuchâtel dans un temps record et le II<sup>e</sup> cross agaunois. Nos félicitations.

• • •

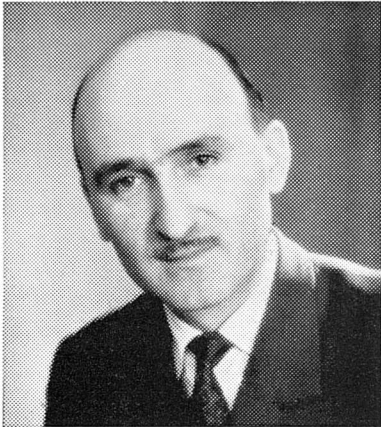
La saison cycliste a débuté par le Brevet des débutants organisé par le Vélo-Club Monthey sur une distance de 60 kilomètres. Comme il se doit, un cadet local, Marcel Revaz, enleva la course devant une quinzaine de concurrents. Le même club mit sur pied ensuite le Prix Cilo pour juniors romands, qui fut gagné par Dubey, d'Yverdon. Le premier Valaisan, Francis Luisier, du Vélo-Club Excelsior Martigny, obtint la 8<sup>e</sup> place dans cette épreuve de 90 kilomètres où la traditionnelle montée à La Rasse, sur Evionnaz, joua une fois de plus au juge de paix.

Ouvrons ici une parenthèse pour dire que Martigny organisera l'arrivée d'une étape en ligne et de celle contre la montre du prochain Tour de Romandie, au début mai. Cela promet de beaux moments pour les amateurs de la petite reine et démontre surtout l'activité omni-sportive dont font preuve chez nous les sociétés et divers groupements.

*F. Donnet*



# CIVAL



M. Henri Roh, président-fondateur de la Cival

La structure économique du Valais se transforme. Sous l'impulsion de l'Office de recherches économiques et sociales, fondé et dirigé par M. Henri Roh, des industries se sont implantées jusque dans les hauts villages des vallées. Dans certains cas, il s'agit d'ateliers où s'élaborent une ou plusieurs phases d'un processus de fabrication, et qui sont en relations étroites avec des fabriques situées hors du canton. D'autres fois, au contraire, on assiste à la création d'entreprises tout à fait autonomes. Si elles sont particulièrement intéressantes pour l'économie du pays, ces dernières se heurtent, une fois surmontées les inévitables difficultés de tout début, à de graves problèmes, dont le moindre n'est pas celui de la recherche des débouchés.

En effet, une entreprise à but lucratif, quelle qu'elle soit, ne vit que par sa clientèle. Il est certes intéressant d'arriver à fabriquer, dans les meilleures conditions possibles, des produits excellents. Encore faut-il trouver à qui les vendre. Il ne suffit pas de pouvoir assurer des services de revision, réparation, etc. impeccables. Encore faut-il qu'on les demande. Tout ce que les nouvelles industries valaisannes offraient pouvait répondre à des besoins existant soit dans le canton même, soit ailleurs en Suisse. Le problème consistait donc à faire converger offres et besoins pour créer des courants d'affaires.

La prospection d'un marché, vaste ou relativement restreint, exige des qualités professionnelles et humaines, mais elle exige aussi la dépense d'un très grand nombre d'heures en voyages, visites et discussions. La plupart des chefs des jeunes industries du canton ne pouvaient se permettre ce luxe. En effet, leur présence était indispensable à la bonne marche d'une affaire à peine rodée. Si, poussés par la nécessité d'obtenir une commande, ils hasardaient un voyage, ils devaient ajouter à leurs frais de déplacement ceux découlant d'un travail moins bien fait, parce que non dirigé. De plus, préoccupés de ce qu'ils avaient laissé en souffrance, ils n'avaient en général pas la liberté d'esprit nécessaire au choix des arguments convaincants qui enlèvent le marché. Impatients d'arriver au but qu'ils s'étaient fixé, ils ne pouvaient feindre ce superbe détachement qui en impose. Trop souvent, ils devaient rentrer bredouilles et découragés.



Il était donc extrêmement difficile aux entreprises valaisannes de moyenne importance de se faire leur place au soleil. Dans bien des cas, elles étaient supplantées, même à l'intérieur du canton, par des maisons plus connues et mieux pourvues de moyens de propagande.

Pour remédier à cet état de faits, il fallait créer un organisme qui saurait prospecter le marché valaisan et suisse, qui puisse laisser agir la loi de la répétition, qui ait, en somme, « le temps de perdre du temps ». Il fallait aussi, pour s'en occuper, un homme qui ne soit pas directement intéressé à la marche de telle ou telle affaire. Il fallait quelqu'un qui n'ait pas l'air de solliciter la faveur d'une commande, mais qui, au contraire, semble surtout préoccupé de renseigner utilement son interlocuteur.

Cet homme précieux, M. Henri Roh l'a trouvé en la personne de M. Albert F. Viguet, de Lausanne. Après avoir collaboré à l'organisation d'entreprises industrielles en Suisse et à l'étranger, dirigé le service des ventes d'une importante maison de Suisse alémanique, M. Viguet a mis ses compétences et sa longue expérience au service de l'économie valaisanne.



M. Albert F. Viguet, directeur de la Cival

Voici donc constituée Cival, coopérative pour la diffusion des produits industriels valaisans, dont le siège est à Sion. Son idéogramme, un cercle d'où s'échappent trois rayons divergents, précise sa nature et son but : l'union pour la diffusion. Toute industrie valaisanne peut en devenir membre, à condition de souscrire un certain montant de parts sociales. Une quinzaine s'y sont affiliées dès le début. Mais Cival s'adresse à toutes les entreprises du canton, petites et moyennes, qui ne disposent pas de moyens financiers leur permettant d'organiser leur propre service d'expansion commerciale. Elle leur permet de se faire connaître et de s'affirmer sur le marché cantonal et suisse, et même à l'étranger.

L'essor de toutes ces entreprises sera, en définitive, profitable au canton tout entier, non seulement du point de vue strictement économique, mais aussi sur le plan social. Dans les différentes usines et fabriques en activité, de nombreux apprentis pourront être engagés. Ainsi se formera, sur place, une main-d'œuvre qualifiée toujours plus nombreuse, gage de stabilité dans la prospérité future de l'économie valaisanne.

Catherine Bernard.

## Où une récolte record oblige à faire le point

C'est l'époque où, à l'Union valaisanne pour la vente des fruits et légumes, on fait le point de la situation.

On regarde d'où l'on est parti et l'on tâche de voir où l'on va.

Dans ce domaine particulier de la production fruitière et maraîchère, point de règle absolue.

Chaque fois que l'on croit avoir crevé le plafond du possible, en matière d'écoulement, c'est le plafond lui-même qui monte.

Le Valais n'avait jamais dépassé 32.000 tonnes de production jusqu'ici et l'on considérait cela comme un record.

En 1956, il a expédié 42.000 tonnes, et tout s'est vendu quand même.

A la faveur, il est vrai, de circonstances particulières, puisqu'il bénéficiait de la carence d'autres régions concurrentes où le gel avait commis son œuvre dévastatrice.

Qui plus est, les rapports nous apprennent que s'il avait voulu profiter de la situation, les prix eux-mêmes auraient atteint un niveau plus élevé.

Les responsables préférèrent une attitude prudente et modérée, car l'on n'a pas qu'une seule année des fruits à vendre. Il faut donc se ménager les arrières et se montrer pondéré.

Mais les mêmes responsables, qui récapitulent les faits passés pour constater leur heureux déroulement, doivent aussi songer à l'avenir.

C'est là qu'ils découvrent les risques graves d'une production en perpétuelle ascension.

On compte sur « le perfectionnement progressif des organisations professionnelles », qui ont propagé et répandu le fruit dans des milieux toujours plus étendus ; mais quand même, la menace est là dont témoignent les péripéties traversées par la vente de certains produits et notamment la Reinette du Canada.

Autre menace que ce marché commun, qui fait beaucoup parler de lui, qui est une inévitable évolution de l'histoire politique et économique de l'Europe, mais qui risque de bouleverser l'ordre établi en Suisse où l'on s'est rendu compte que la production nationale devait être protégée contre des importations inconsidérées.

Que faire, si ce n'est de prendre les devants en tâchant de nous défendre sur tous les terrains où nous pouvons combattre avec profit.

Sur celui d'une adaptation de la production aux exigences des consommateurs, à ses goûts, à ses désirs.

Ce sont là des vœux exprimés par les autorités auxquelles nous demandons aide et soutien. Il faudra bien les satisfaire !

Et cela ne signifie pas seulement qu'il faut coordonner les quantités à produire. Il se révèle encore nécessaire d'aller au-devant d'autres impératifs dans le choix des variétés, la présentation de la marchandise, la qualité de celle-ci et son prix qui doit toujours être apte au combat à livrer.

Mais l'arboriculture n'est pas maniable et transformable comme une usine de fabrication industrielle.

Ce qui est planté ne peut s'arracher et se remplacer au gré des circonstances et des caprices des acheteurs. Au surplus, les récoltes varient comme les goûts des consommateurs. Pléthorique une année, le même produit manifeste sa rareté l'année suivante, parce que la récolte a été moins forte ou la demande plus active.

Il s'agit donc de résoudre la quadrature du cercle.

Une constante cependant, c'est que le verger s'est accru et que les excédents demeurent un spectre dont il faut déjouer les funestes apparitions.

Pour cela, trois tâches s'imposent à l'Union valaisanne pour la vente des fruits et légumes : augmenter la consommation par une propagande accrue, trouver d'autres modes d'absorption par la distillation, le séchage, la fabrication de confitures et de conserves et chercher d'autres acheteurs en dehors du pays par l'exportation.

Déjà le Valais est sur le point de réaliser l'un ou l'autre de ces postulats.

Que voilà un beau programme à poursuivre !

Edouard Morand.

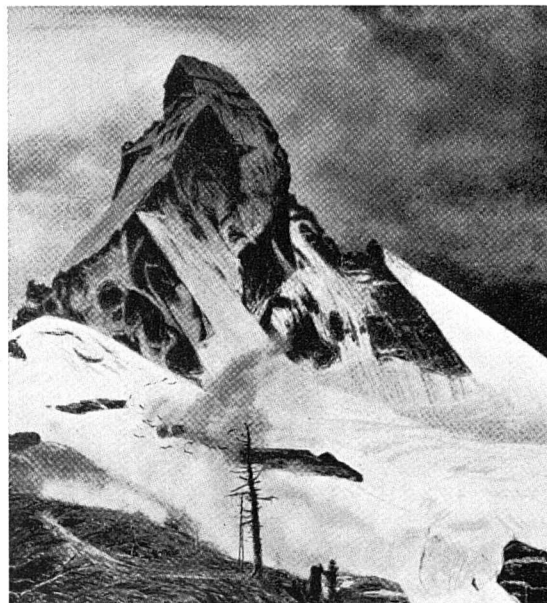


### Meubles de construction spéciale

sur demande, d'après les plans et dessins établis gratuitement par nos architectes. Devis et conseils pour l'aménagement de votre intérieur fournis sans engagement.

**MEUBLES**  
**Gertschen**

**Grande exposition permanente: MARTIGNY** Av. de la Gare **BRIGUE** Av. de la Gare



Temps d'orage sur le Cervin  
(Propriété de la commune de Zermatt)

## Le peintre du Cervin à l'honneur

*Composée d'artistes dont le renom a, depuis longtemps, franchi nos frontières, la famille Gos, de Genève, a de tout temps voué un réel amour à notre canton. \* Nous apprenons avec plaisir que le Conseil municipal de la Ville de Genève a récemment remis à son Conseil administratif, avec préavis favorable pour le Conseil d'Etat, une motion demandant qu'un « chemin Albert-Gos » soit créé à Genève en souvenir du grand peintre que Zermatt et Les Marécottes avaient déjà honoré par des plaques commémoratives, apposées sur des rocs, face aux cimes aimées de l'artiste. \* Cette nouvelle réjouira particulièrement les Valaisans qui ont reporté leur affection sur le fils du peintre, M. François Gos, artiste, lui aussi, que connaissent bien et apprécient les lecteurs de « Treize Etoiles ».*

L'artiste peignant à Riffelalp



Les Usines Ford vous présentent  
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
TAUNUS	8 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

**GARAGE VALAISAN ★ SION**

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71

*Banque Cantonale du Valais*

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE  
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY  
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS  
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes





# MARTIGNY

## *centre d'affaires*

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



**Fromagerie valaisanne**

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits  
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET \* Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

*Chaussures*

MARTIGNY

# Modernes

Le plus grand fournisseur pour hôtels en Valais  
de la branche comestibles et conserves en gros

**PERRET-BOVI S. A.**

MARTIGNY-VILLE

Téléphone 026 / 6 19 53

**BANQUE DE MARTIGNY**

CLOUIT & Cie S. A.

Fondée en 1871

*Toutes opérations de banque*

Transmissions de *fleurs*  
partout par FLEUROP

*La maison qui sait fleurir...*

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Deux commerces, une qualité !



**BERNINA** *Record*

► Un record en qualité et capacité

**R. WARIDEL - MARTIGNY** Av. Gd.-St-Bernard, Tél. 026 / 6 19 20

*Une réputation à soutenir !*

Cartes postales

**EDITION DARBELLAY**

MARTIGNY

*La mode masculine chez* **P K Z**

Confection pour messieurs

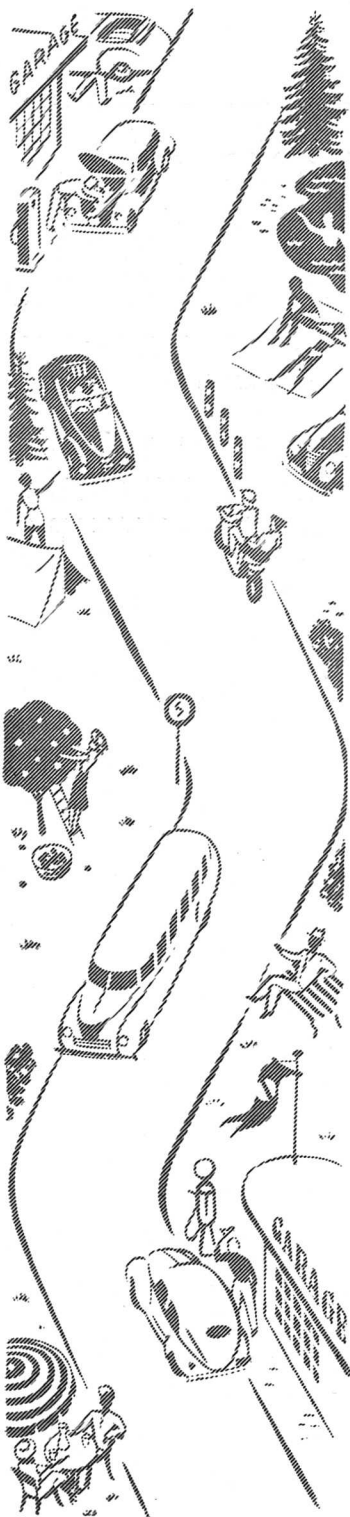
**DUCRET - LATTION**

**MARTIGNY** Avenue de la Gare



# Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



Au carrefour  
du Grand-Saint-Bernard  
et du col de La Forclaz  
**Garage Transalpin**

**MARTIGNY-CROIX**

Tél. 026 / 6 18 24

Sous-agence Fiat, Peugeot, Land-Rover  
Dépannage — Réparation  
R. AUBORT & F. ROULIN

**Garage de la Gare**  
**CHARRAT**

Jean VANIN

Mécanicien maîtrise +

Tél. 026 / 6 32 84

Spécialiste Citroën

Réparation de machines agricoles

## Garage Balma - Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Agence VW, Plymouth

## Auto-école R. Favre

Camions - Voitures - Cars

**SION**

Tél. 027 / 2 18 04 - 2 26 49

**MARTIGNY**

Tél. 026 / 6 10 98

## Garage Moderne

**A. GSCHWEND - SION**

Bureau : 027 / 2 17 30

Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, révisions,  
mise au point de toutes marques.  
Service lavage, graissage, pneus,  
batteries

Agence pour le Valais : Citroën  
Service Austin

## CARROSSERIE AUTOMOBILE

**J. Germano**

Téléphone 026 / 6 15 40

**Martigny-Ville**

Ateliers : Peinture au pistolet - Selle-  
rie et garniture - Ferrage et tôlerie  
Constructions métalliques et en bois  
Transformations

Agence MERCEDES-BENZ pour le Valais **Garage Lanz, Aigle** Tél. 025 / 2 20 76

**LIVRAISON IMMÉDIATE!**



**Modèles MERCEDES-BENZ 1957**



# SION

*La belle cité médiévale au centre du Valais, avec ses trésors d'art, ses châteaux,*  
La ville sans brouillard

## vous invite

Sur la ligne du Simplon - Hôtels et restaurants de grande renommée - Centre d'excursions - Départ de 17 lignes de cars postaux dans toutes les directions - Aéroport civil: vols sur les Alpes

Tous renseignements et prospectus par l'Association touristique du Centre, Sion

### Hôtel de la Planfa

60 lits. Confort le plus moderne. Restaurant renommé. Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin  
Téléphone 2 14 53 Ch. Blanc

### Hôtel de la Paix (sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 70 lits —  
Maison à recommander  
Téléphone 2 20 21 R. Quennoz

### Hôtel de la Gare

65 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet  
Terrasse ombragée — Parc pour autos  
Téléphone 2 17 61 Famille A. Gruss

### Hôtel du Cerf

30 lits — Cuisine soignée — Vins de 1<sup>er</sup> choix  
Téléphone 2 20 36 G. Granges-Barmaz

### Hôtel du Soleil

30 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar  
Parc pour autos - Toutes spécialités  
Téléphone 2 16 25 M. Rossier-Cina

### Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique — Réputé pour ses spécialités  
H. Schupbach Chef de cuisine

## SION, VILLE D'ART

A chaque coin de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, achevé en 1657, qui a gardé son clocheton, son horloge astronomique et, à l'intérieur, ses portes et boiseries sculptées. Dans le vestibule d'entrée, une pierre milliaire et diverses inscriptions romaines dont l'une, la plus ancienne inscription chrétienne en Suisse, est datée de l'an 377. La rue du Château permet de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifiée la si caractéristique Collégiale du même nom, connue au loin pour ses fresques, ses stalles, ses chapiteaux sculptés, son vieil orgue (le plus ancien d'Europe, environ 1475) et ses riches ornements liturgiques. A proximité un musée historique et un musée d'antiquités romaines méritent visite. Les ruines du château de Tourbillon, incendié en 1788, se dressent sur la colline voisine face à un majestueux panorama alpestre. Descendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la maison de la Diète où sont organisées de remarquables expositions d'œuvres d'art, la Cathédrale mi-romane mi-gothique, l'église de Saint-Théodule et la Tour-des-Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la cité.



SYMBÔLE DE QUALITÉ

ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais